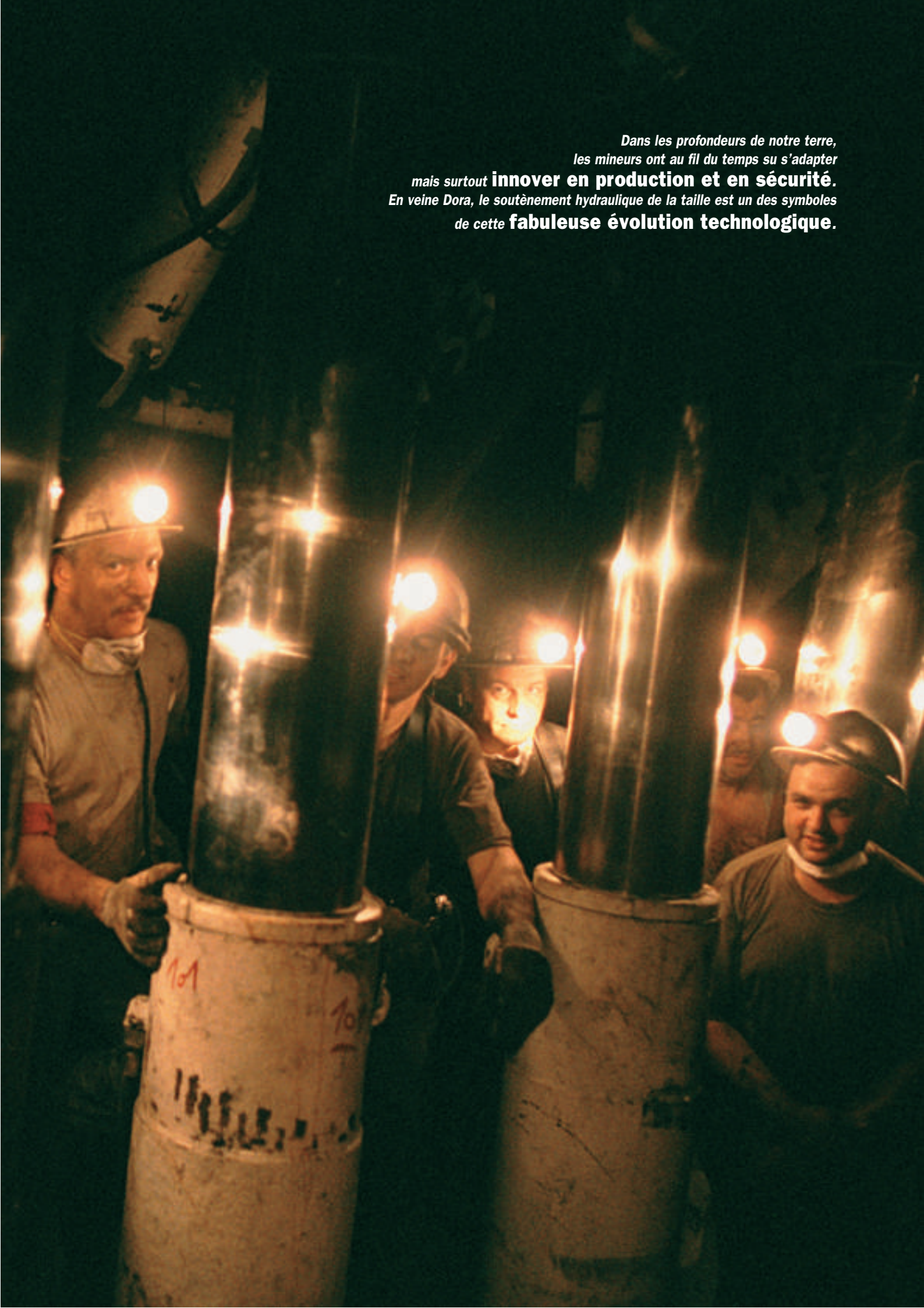


L'ÉPOPÉE DU CHARBON À FREYMING-MERLEBACH



Histoire d'hommes,
les racines du futur

Dans les profondeurs de notre terre,
les mineurs ont au fil du temps su s'adapter
mais surtout **innover en production et en sécurité.**
En veine Dora, le soutènement hydraulique de la taille est un des symboles
de cette **fabuleuse évolution technologique.**



Après l'arrêt de l'Unité d'Exploitation de Forbach, célébré au puits Simon en décembre 1997, la fin de l'exploitation charbonnière touche maintenant le centre du Bassin Houiller Lorrain : le siège de Merlebach exploite les derniers mètres de la veine Dora et rend un hommage régional à la production de ses dernières tonnes de charbon le 20 septembre 2003.



C'est la fin d'une épopée extrêmement riche, traversée par l'Histoire, où des hommes de toutes nationalités ont donné la mesure de leur courage, de leur opiniâtreté, de leur talent.

La mine de Merlebach est devenue, au fil du temps, le symbole de l'unité et de la puissance de l'industrie charbonnière lorraine. Fleuron des HBL, dont la direction est établie à Freyming-Merlebach, elle est aussi une mine de référence tant son exploitation fut particulière avec le développement de l'exploitation des «dressants», puis, à partir de 1980, des plateures, mais aussi en raison de son impact sur les villes de Freyming et de Merlebach dont elle a assuré le développement et façonné à plus d'un titre l'urbanisme et le tissu social.

L'histoire du siège de Merlebach est si vaste et si intense qu'il faudra beaucoup d'efforts et de talents aux futurs historiens pour en restituer toute la richesse, les profondeurs secrètes de sa vie industrielle, si contrastée, si contrariée par les guerres, les risques de la mine, les épreuves physiques et morales des mineurs et de leurs familles.

Les hommes du siège de Merlebach, comme tous les mineurs, n'ont jamais baissé les bras. Depuis les premiers sondages jusqu'aux ultimes tonnes de ce charbon jailli de la dernière taille, leurs progrès en matière de technique et de sécurité ont été prodigieux. Ce sont eux qui, de tous métiers, et de tous pays, ont fait rayonner jusqu'à nous cette épopée fantastique dont le siège de Merlebach aura été un grand, un très grand chapitre pour notre Région, et pour notre Pays.

Je suis très fier d'avoir pu être l'un d'eux, car leur histoire est unique et leur force morale, un levier extraordinaire pour enraciner désormais, ici à Freyming-Merlebach, la construction du futur.

Alain ROLLET

Directeur Général des Houillères du Bassin de Lorraine

Sommaire

	pages
Editorial	1
Repères historiques	2 et 3
De l'origine jusqu'à la nationalisation	4 à 9
Les chevalements de Freyming-Merlebach	10 et 11
De la nationalisation jusqu'en 2003	12 à 21
L'industrie minière à Freyming-Merlebach	18 et 19
Chiffres clés et Chefs de sièges	22
L'univers du mineur	23
Les derniers chantiers	24 et 25
Les hommes du fond	26 et 27
Les hommes du jour	28 et 29
Le futur est déjà là	30 à 32



Repères

Une exploitation traversée

1853

Découverte du charbon à Merlebach

- Les sondages effectués entre Forbach et Creutzwald confirment la présence du charbon. Les travaux démarrent à Carling dans la vallée de Lauterbach.
- Le premier puits est foncé dans les bois de Hochwald à Freyming en 1855. Les aléas techniques et financiers sont nombreux.

1871

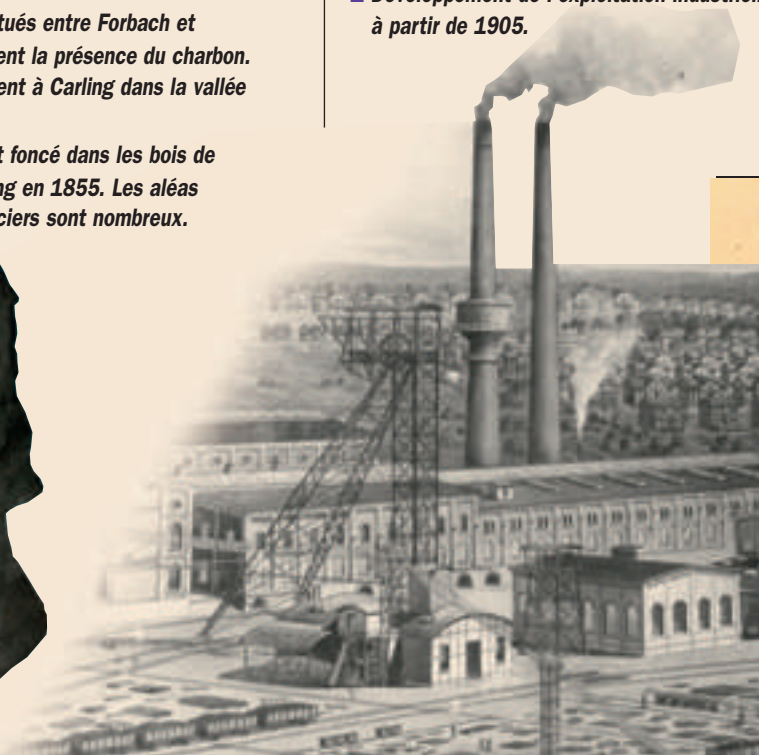
L'Allemagne annexe la Lorraine et les mines

- Création de la Société «Saar und Mosel» qui regroupe plusieurs concessions.
- Développement de l'exploitation industrielle à partir de 1905.

1918

Libération de la Lorraine et retour des mines à la France

- Intensification des travaux et développement de nouvelles méthodes.
- L'Allemagne occupe à nouveau les mines de 1939 à 1945. L'exploitation est négligée.



De l'origine jusqu'à la nationalisation

Bien avant la période de l'exploitation minière, la Lorraine était en grande partie recouverte d'une forêt dense et luxuriante qui contribuera au fil du temps à la formation de la houille.

Cette houille noire, constituée surtout de débris végétaux, en couches irrégulières, représentera une véritable richesse souterraine pour toute la Moselle-Est.

Son utilisation débutera à partir du 14^{ème} siècle, mais la véritable épopée du charbon à Merlebach commencera au 19^{ème} siècle lors de la révolution industrielle.

Le charbon en Sarre

Napoléon 1er, conscient de l'intérêt stratégique du charbon, confie à Jean-Baptiste Duhamel, Ingénieur au Corps Impérial des Mines, une mission de reconnaissance du gisement dans la Sarre occupée par les soldats de l'Empire. Après trois années de recherche, M. Duhamel présente en 1810, «l'Atlas des concessions du terrain houiller de la Sarre par Beaunier et Calmelet», tous deux ingénieurs du Corps Impérial des Mines.

Les 66 cartes et coupes de l'Atlas donnent le relevé coté de tous les affleurements, le pendage, la direction des couches. Avec cet outil précieux, les Français développent l'exploitation du gisement sarrois qui produit 105 000 tonnes en 1811. Quatre ans après, le second traité de Paris du 20 novembre 1815, fait perdre à la France la Sarre et ses mines, mais également son Atlas.



C'est en Sarre que les français entreprirent leurs premières recherches.

«L'Atlas du terrain houiller de la Sarre» encourage l'exploitation industrielle des premiers gisements.

par l'Histoire

1946

Nationalisation des mines de charbon. Naissance des Houillères du Bassin de Lorraine

■ Nouveaux investissements. Modernisation et développement massif de l'exploitation : la «bataille du charbon».

■ 1950 : Le Siège de Merlebach est le plus important siège européen.

■ 1963 : Le déclin du charbon et la concurrence des énergies.

■ 1981 à 1984 : Relance temporaire de l'exploitation puis arrêt des embauches.



1994

Signature du Pacte Charbonnier



2003
Arrêt de l'exploitation charbonnière à Merlebach.



A la recherche du prolongement du gisement vers la Lorraine

Avec la perte de la Sarre, la pénurie de charbon se fait rapidement sentir dans le grand Est français où sont déjà implantées de nombreuses et importantes usines métallurgiques, faïenceries, verreries, salines...

La question d'un éventuel prolongement du bassin houiller de la Sarre en Lorraine reste posée. Dès 1816, sur les indications de Duhamel et sous la direction du baron de Gargan, un premier sondage de reconnaissance est réalisé en bordure du chemin de Schoeneck à Gersweiler. En 1817, il recoupe les terrains houillers à 46 m de profondeur et une première veine à 65 m. **La preuve est faite : le charbon est là !**



▲ Dès 1816, des travaux de sondage sont entrepris pour rechercher un éventuel prolongement du gisement minier de la Sarre vers la Moselle.

Les sondages se déplacent vers l'Ouest

Cette réussite motive de nouvelles sociétés à prospecter toujours plus à l'Ouest. A partir de 1853, sur les conseils de M. Jacquot, Ingénieur des Mines à Metz, plusieurs sondages sont entrepris sur un secteur allant de Forbach à Creutzwald.

Un des premiers sondages est réalisé le long du chemin de Creutzwald à Lauterbach ; il atteint le houiller à environ 100 m de profondeur. Les travaux démarrent en 1854, à Carling, dans la vallée de Lauterbach. Par la suite, l'Ingénieur Jacquot préconise la vallée du Merle comme zone de recherches. De nombreuses sociétés se créent. Elles entreprennent les sondages de L'Hôpital, du Hochwald et de la tuilerie de Freyming.

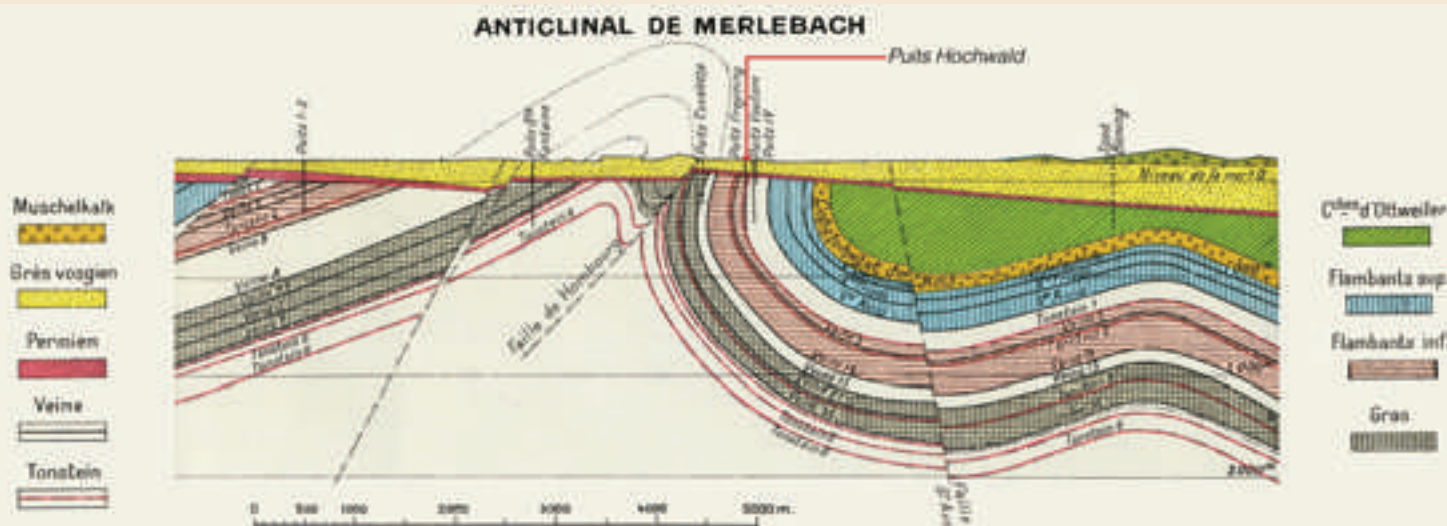
La découverte des dressants de Merlebach

En 1855, le sondage du Hochwald pénètre dans le houiller et, de 230 à 242 m de profondeur, ne recoupe que du charbon. Cette épaisseur exceptionnelle est rapidement attribuée à la forte inclinaison des couches. Ce sondage venait de reconnaître les dressants de Merlebach.

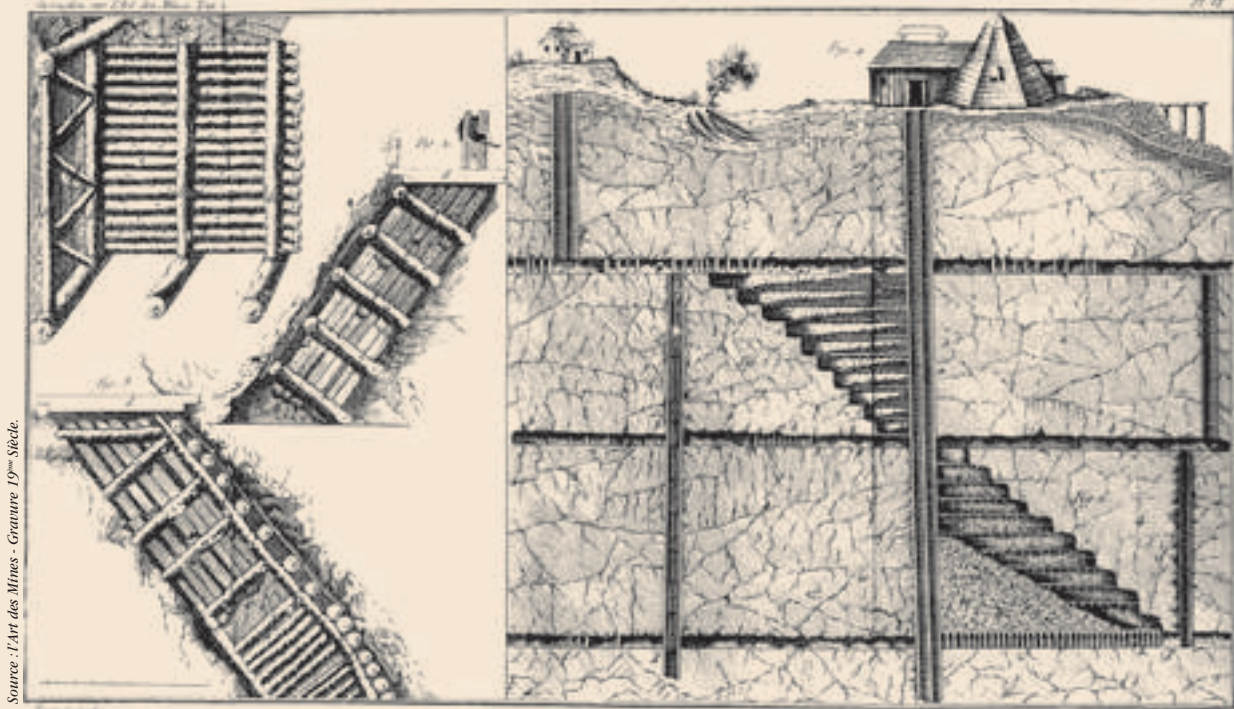
Une demande de concession est déposée par la Compagnie des Mines du Hochwald. Elle est accordée par décret impérial du 30 juillet 1857.

A l'issue des campagnes de prospection, 9 nouvelles concessions sont acceptées et en 1858, Napoléon III annonce officiellement la découverte du bassin houiller de la Moselle.

▼ Coupe géologique de l'anticlinal de Merlebach.



Le gisement houiller lorrain est le prolongement, en territoire français, du gisement exploité depuis le 16^{ème} siècle en Sarre où il affleure. L'inclinaison des veines de charbon varie de l'horizontale, «les plateures», à la verticale, «les dressants». Sur cette coupe géologique sont également localisés les futurs puits donnant naissance à l'industrie minière de Freyming-Merlebach.



Source : L'Art des Mines - Gravure 19^{ème} Siècle.

▲ Depuis le 15^{ème} siècle, les hommes exploitent en surface les premiers affleurements de houille. C'est à partir du 19^{ème} siècle que les premières techniques d'extraction sont développées. Elles permettent une exploitation, certes difficile, mais plus organisée et plus en profondeur.

Le premier fonçage : le puits Hochwald

Après la guerre de 1870



▲ L'Ingénieur des mines Ernest Javal crée avec des industriels la Compagnie des Mines du Hochwald et démarre les premiers travaux de creusement du puits dès 1855 (à gauche sur cette photographie).

Le gisement à peine reconnu, avant même l'octroi officiel de la concession, la Compagnie des Mines du Hochwald engage, en 1855, les travaux de creusement du puits Hochwald. La traversée des grès, très aquifères, met à rude épreuve les finances de la jeune compagnie qui interrompt à moins 106 m le fonçage en 1858. En 1859, les travaux reprennent. Par moins 175 m, une forte venue d'eau envahit le puits et faute de pompes adéquates pour épuiser l'eau, l'ouvrage doit être abandonné.

La société déplore également le premier accident collectif mortel en 1861. En faillite, la compagnie est dissoute en 1862 et le puits du Hochwald est mis en veille.

Après avoir perdu les mines de la Sarre en 1815, le traité de Francfort de 1871 fait perdre à la France le département de la Moselle avec ses mines de charbon et une partie de ses mines de fer en plein essor. Durant l'administration prussienne, la fusion et le rattachement des compagnies aux grands groupes allemands ainsi que les progrès techniques contribuent au développement du bassin.

En 1875, la société des Mines de Sarre et Moselle entreprend le fonçage du puits 5, situé 25 m à l'ouest du Puits Hochwald (ou puits 4) ; mais confrontée à des difficultés techniques et financières, la compagnie stoppe les travaux. Le fonçage sera repris en 1891. En 1894, après avoir enfin pénétré le houiller, le puits parvient à la cote moins 295 m. Le premier travers-bancs est creusé, malheureusement l'eau envahit à nouveau les travaux et noie le puits jusqu'au niveau moins 241 m.

Mise en difficulté, la société des Mines de Sarre et Moselle cède ses participations en 1900 à un groupe allemand.

La nouvelle compagnie SAAR UND MOSEL BERGWERKS AKTIENGESELLSCHAFT place à sa tête un dirigeant audacieux en la personne de M. Flake. Il est chargé de développer les installations du siège de Merlebach.



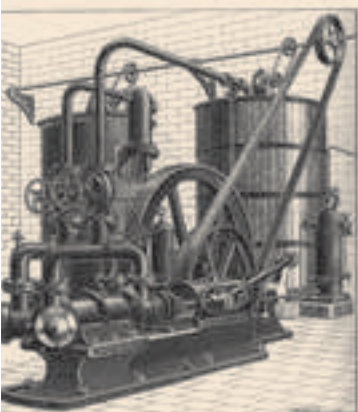
Le premier charbon est extrait en faible quantité du puits 5 en 1903. ►



▲ Le puits (Schacht) 5 est construit à 25 m du puits Hochwald (puits 4). La nouvelle compagnie «Saar und Mosel» a bâti les installations de ce qui deviendra le puissant siège de Merlebach.

▲ Les hommes de la région de Freyming et de Merlebach sont des forgerons, des verriers, des tisserands, des tanneurs, des cordonniers, des boulangers... et des laboureurs. Ce sont eux qui, les premiers, franchiront les portes de la mine.

Le premier charbon motive de nouveaux investissements



▲ Station de congélation des terrains. Cette technique facilite le passage des terrains aquifères.

Les travaux redémarrent et le charbon est enfin extrait en faible quantité certes. Il est consommé essentiellement sur place pour les besoins de l'entreprise qui compte alors 200 mineurs. Motivée par cette réussite, la Société fonce en 1905 le puits de Freyming (alors puits Hugo Stinnes), en 1908 le puits de Sainte-Fontaine (puits Waldemar Muller) et en 1909 le puits Peyerimhoff (puits August Thyssen).



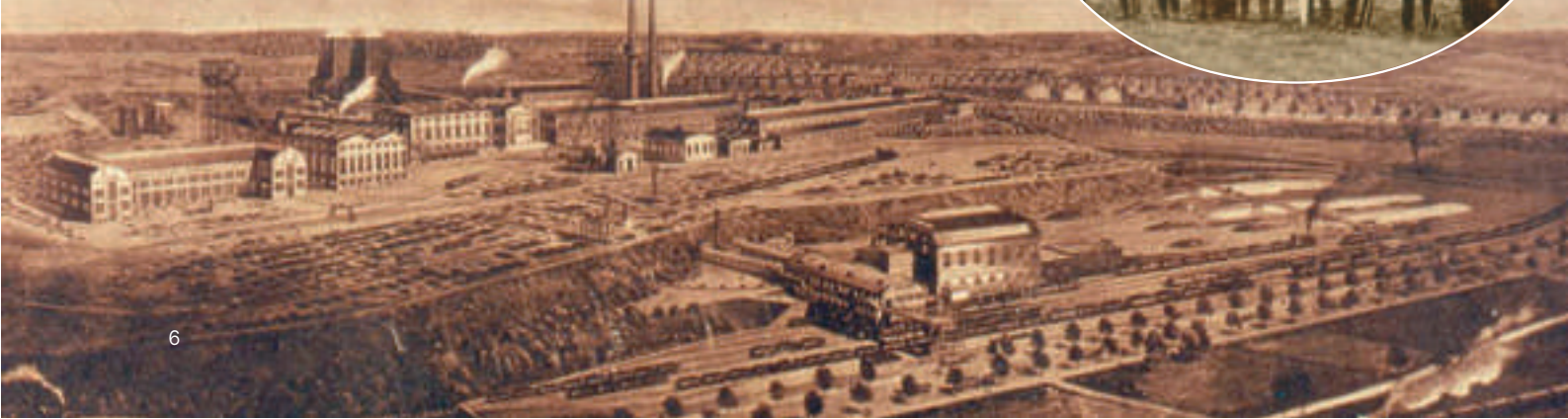
▲ La technique du remblayage hydraulique permet de colmater tous les vides laissés par l'exploitation. Au sable, produit dans la carrière proche du siège, on adjoint parfois des schistes des lavoirs.

La solution, ils vont la trouver en Haute-Silésie avec le remblayage hydraulique. Le grès et l'eau vont se révéler des facteurs déterminants pour l'évolution de l'exploitation. Les aléas de la guerre faisant, les mineurs allemands n'ont plus le temps ni les moyens de développer cette technique qui convenait pourtant parfaitement aux gisements des veines fortement inclinées de Merlebach.

Le puits 4 à Hochwald atteint la profondeur de 267 m en 1912. Le siège de Merlebach avec son gisement dense est en plein essor. Plus de 100 chantiers sont en activité et la production passe de 150 000 tonnes à 1 200 000 tonnes en 1913. Cependant l'exploitation des dressants s'avère particulièrement difficile. Durant ces années, les mineurs de Merlebach sont confrontés à tous les dangers : reculant devant les éboulements, ils ont à combattre les nombreux feux qu'ils ne peuvent maîtriser avec les techniques de l'époque.

▼ En 1913, le siège de Merlebach est en plein essor. Trois nouveaux puits sont foncés, la mine recrute massivement et fait appel aux premiers travailleurs étrangers qui viennent de Saxe, de Westphalie, d'Autriche-Hongrie et d'Italie.

Le fonçage du puits Sainte-Fontaine débute en 1908.



Merlebach pendant la guerre 1914 - 1918

Les femmes et les prisonniers russes remplacent les hommes partis pour le front.



▲ Pendant longtemps, des femmes ont travaillé dans les lampisteries et veillaient ainsi sur la lampe du mineur.

Eloigné des champs de bataille, le Bassin Houiller Lorrain n'a pas été le théâtre d'engagements meurtriers ni dévastateurs des installations minières. L'armée française préparait une grande offensive en Lorraine lorsque survient l'armistice du 11 novembre 1918. L'unité de la Lorraine est refaite, les mines mises sous séquestre et les mineurs allemands expulsés. Par jugement du tribunal de Sarreguemines du 31 janvier 1920 et par acte de vente du 17 juillet 1920, la partie sud de l'ancienne concession allemande est cédée à l'Etat français qui l'amodie par contrat à la société «Houillère de Sarre et Moselle» fondée le 12 décembre 1919. Cette nouvelle organisation englobe les anciennes concessions de L'Hôpital, Hochwald, Carling, Boucheporn et la Forêt.



▲ Les premiers travaux de la cité Sainte-Barbe démarrèrent à partir de 1905. Elle fût reconstruite progressivement à partir de 1975.



▲ Cité Hochwald vers 1920. Les premières maisons sont construites à partir de 1896, suivant un plan d'urbanisme, parfaitement alignées.

1918 Retour des mines à la France, une reprise difficile



▲ Sous la direction d'Elie Reumaux, puis d'Ernest Cuvelette, Pierre-Daniel Vouters renouvelle les installations et les méthodes d'exploitation, ce qui permet de doubler la production.

En 1919, Pierre Vouters est nommé chef de siège ; les Français trouvent une mine dangereuse. Aux méthodes allemandes se substituent les méthodes françaises qui généralisent le remblayage hydraulique. Les feux sont maîtrisés et les techniques d'exploitation évoluent. L'administration française avec ses fonctionnaires installe son autorité.

Le problème de langue (deux générations formées à l'école allemande), la cohabitation avec des hommes qui ont combattu

sous la bannière de l'Empire Prussien et la catastrophe de Sainte-Fontaine du 2 janvier 1919 sont autant d'éléments d'insatisfactions et de frustrations qui préparent le terrain des revendications sociales des mineurs. Ils se mettent en grève du 31 mars au 30 avril 1920 et obtiennent 15% de majoration de salaire mais surtout les premières élections des délégués mineurs, représentants du personnel ouvrier. Les travaux de construction de la cité Hochwald, arrêtés en 1918, reprennent.



▶ La grande grève de 1920 débouche sur une augmentation de salaire mais surtout sur les premières élections des délégués mineurs.

Des objectifs de production toujours plus ambitieux

L'apparition d'un outillage répondant aux besoins des mineurs, la mise au point de techniques nouvelles, le puissant équipement des carrières, des moyens d'exhaure, l'installation de nouvelles machines d'extraction, de grosses chaudières et de compresseurs permettent une augmentation régulière de la production.



▲ Le fonçage d'un nouveau puits est entrepris en 1922 à la limite de la frontière. Il portera le nom d'Elie Reumaux, suite à son décès accidentel.



1



2



3



4

Entre 1920 et 1925, le puits 5 s'équipe de moyens de production plus performants pour atteindre ses objectifs.

1 La centrale électrique.

2 La machine d'extraction.

3 La salle des compresseurs.

4 Le ventilateur.

La population ouvrière du bassin ne suffit plus à satisfaire les besoins grandissants en main de d'œuvre. Les ouvriers polonais sont attirés par cet Eldorado lorrain. Pour accueillir et stabiliser son personnel, la compagnie met en chantier, en 1924, la cité Reumaux.

La catastrophe de Reumaux

Le 26 mars 1925, le bassin minier est affecté par sa première grande catastrophe. A Reumaux, après 3 mois de mise en service, la cage chute au fond du puits et entraîne dans la mort 56 mineurs.



◀ Le 31 mars, M. Peytral, Ministre de l'Industrie ainsi que toute la population du bassin participent à la cérémonie funèbre célébrée par Monseigneur Pelt, Evêque de Metz.

Une mine française en Sarre

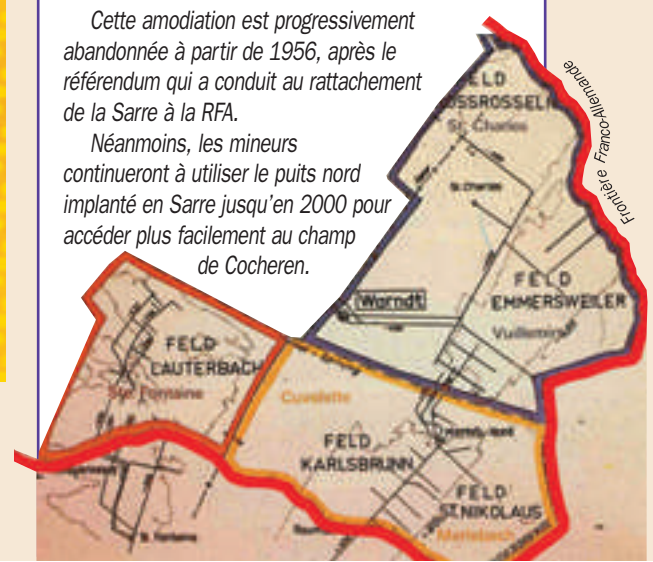
La partie du gisement situé dans la poche du Warndt au nord de Merlebach, c'est-à-dire en territoire sarrois, ne peut être exploitée depuis les puits des mines de Sarre, trop éloignés.

Aussi l'Etat français, propriétaire des mines de la Sarre, autorise-t-il par contrat du 11 mai 1924 l'exploitation de la partie des mines dénommée mine de houille de Karlsbrunn à la Société Houillère de Sarre et Moselle.

Son exploitation est assurée à partir des sièges de Merlebach, Cuvelette et Sainte-Fontaine. Après le plébiscite de 1935 et le retour de la Sarre à l'Allemagne, l'Etat allemand renouvelle à la Société Houillère de Sarre et Moselle le contrat d'amodiation.

Cette amodiation est progressivement abandonnée à partir de 1956, après le référendum qui a conduit au rattachement de la Sarre à la RFA.

Néanmoins, les mineurs continueront à utiliser le puits nord implanté en Sarre jusqu'en 2000 pour accéder plus facilement au champ de Cocheren.



Un deuxième siège à Merlebach

En 1928, le Conseil d'Administration de Sarre et Moselle charge Jacques De Vernejoul d'étudier l'implantation d'un nouveau siège au Sud-Ouest du Puits 5 pour l'extraction des charbons gras et flambants supérieurs. Il portera le nom d'Ernest Cuvelette, Administrateur de la société.

La production annuelle de Merlebach est alors de 2,2 millions de tonnes.

Les travaux de fonçage par congélation des terrains des puits Cuvelette Sud et Nord sont entrepris dès 1929. L'extraction démarre en 1933 à Cuvelette Sud avec les impressionnantes berlines de 3 000 litres. Sous l'impulsion d'Emile Huchet, les ingénieurs De Vernejoul et Carrier poursuivent la modernisation du siège en électrifiant le fond, en étendant les lignes téléphoniques dans les galeries et travers-bancs et en développant toujours de nouvelles méthodes d'exploitation, malgré la crise économique de 1932 qui n'épargne pas le bassin.



▲ Costume traditionnel du charpentier lors de la construction du chevalement de Cuvelette en 1930.



L'exploitation du siège Cuvelette démarre à partir de 1933.

La modernisation est en marche avec de nouvelles méthodes et les premiers essais

▶ de mécanisation.

En 1936, les mineurs accompagnés de leurs femmes et leurs enfants marchent sur Forbach pour présenter leurs revendications au Sous-Préfet. Le Front Populaire instaure la semaine de 40 heures, les congés payés et augmente les salaires. La compagnie développe et renforce les œuvres sociales (colonies de vacances, goutte de lait pour les nourrissons...) et les avantages en nature.

A la veille de la guerre, en 1938, 216 chantiers sont exploités à partir des puits 5 et Reumaux et 70 à

Cuvelette. L'abattage se fait exclusivement à l'explosif. Une seule machine, une haveuse percutante qui produit 15 tonnes par jour, est en service. Le rendement fond passe de 660 kg en 1920 à 2 277 kg en 1938, tandis que la production augmente, durant la même période, de 696 000 tonnes à 2 071 961 tonnes à Merlebach. Le jeune siège de Cuvelette produit 501 743 tonnes. Le bruit des canons se fait à nouveau entendre et les puits sont noyés pendant l'évacuation en 1939. Les Allemands reprennent l'exploitation durant l'occupation.

1939, l'extraction reprend durant l'occupation allemande

Après l'armistice, les Allemands s'appliquent à dénoyer les puits inondés à l'aide de puissantes installations de pompage. La population de Merlebach et des villages voisins est de retour. Les hommes reprennent le chemin de la mine et rejoignent au fond les premiers prisonniers ukrainiens et russes. Les veines riches sont systématiquement épuisées, mais il n'y a ni prospection, ni investissements nouveaux et les travaux préparatoires sont totalement négligés.

En 1944, les alliés avancent et la bataille se rapproche de Merlebach. Après l'ultime offensive du 5 décembre, Freyming et Merlebach sont libérées. Le 8 décembre l'extraction reprend et devant «les militaires américains étonnés», la première berline de charbon est remontée alors que la bataille fait rage à Forbach.



Le chevalement, de l'épopée du

*Situé au sommet des puits de mine, le chevalement
Au fil du temps, son architecture s'est modifiée avec l'évolution*

Puits Sainte-Fontaine :

Foncé en 1908, ce puits est équipé en 1947 d'un chevalement portique pouvant répondre à l'augmentation de la production. Le puits de Sainte-Fontaine est un nouveau concept à double compartiment d'extraction avec 2 ou 4 cages et 2 contrepoids.



Puits Cuvelette Nord :

Foncé en 1930, il est équipé en 1991 d'un chevalement métallique en poutrelles caissons. Ses formes plus adoucies lui permettent de mieux s'intégrer au paysage mais aussi de répondre aux impératifs fonctionnels et économiques.



Puits Peyerimhoff :

Foncé en 1909, l'exploitation s'arrêtera en 1986. Le chevalement est démonté en 1994 après la fermeture du puits en 1993.

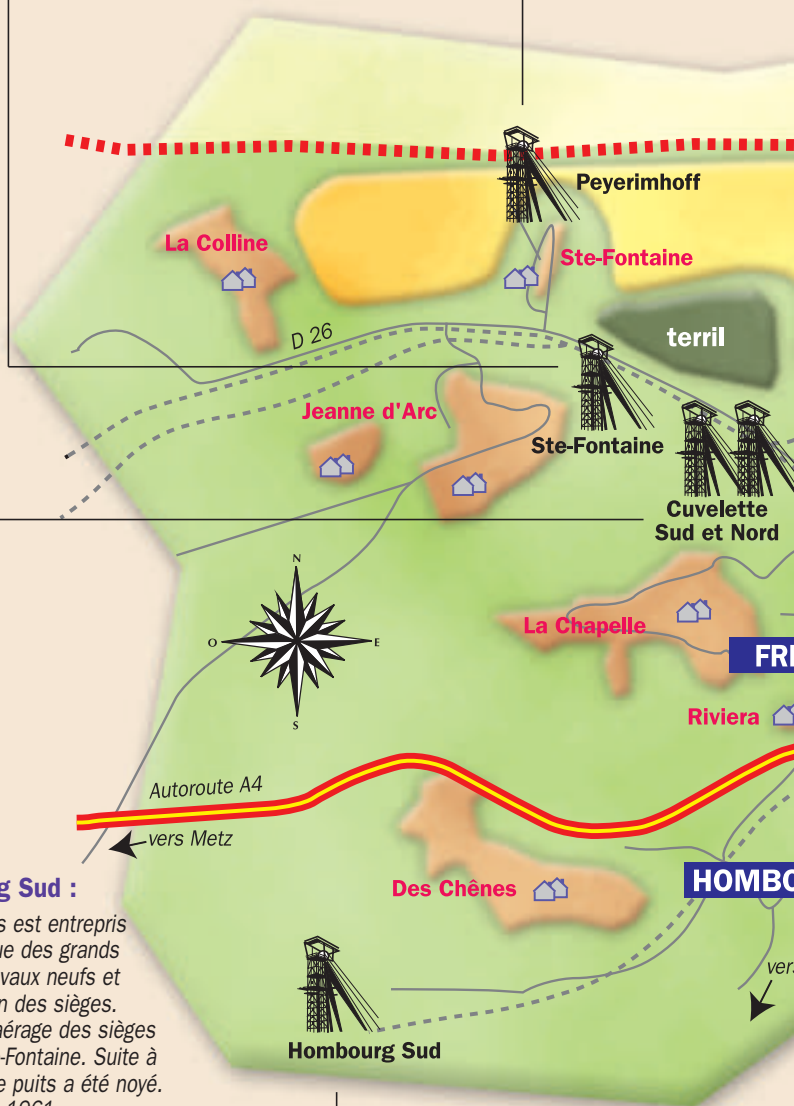
Puits Cuvelette Sud :

Après la guerre 1914 - 1918, les constructions en béton armé font leur apparition. Le puits de Cuvelette Sud est foncé en 1930, par la compagnie Sarre et Moselle.



Puits Hombourg Sud :

Le fonçage du puits est entrepris en 1950, à l'époque des grands programmes de travaux neufs et de la modernisation des sièges. Il devait servir à l'aérage des sièges Cuvelette et Sainte-Fontaine. Suite à une venue d'eau ce puits a été noyé. Il fut démantelé en 1961.



Cartographie période 1950 - 2003

emblème charbon

est un symbole du paysage minier.
technique et la capacité de production.



Puits Reumaux :

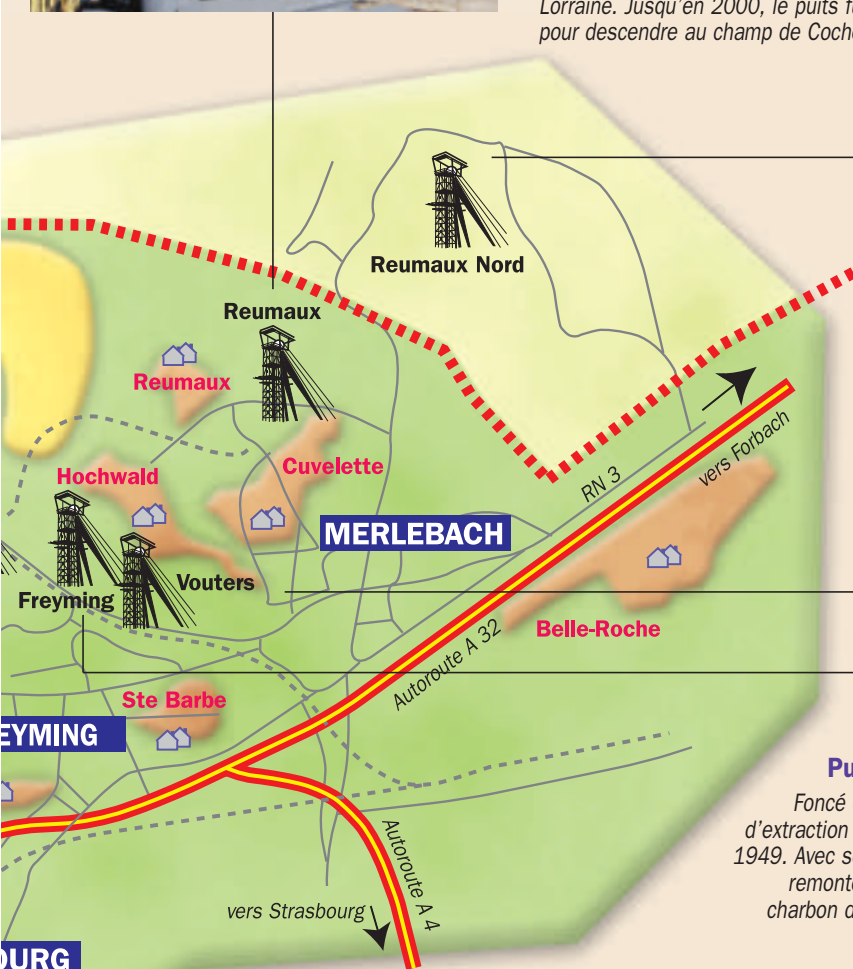
Foncé en 1922, il permet d'augmenter la production de Merlebach. A l'origine équipé d'un chevalement en béton, celui-ci sera détruit en 1953 et remplacé par un bâtiment abritant la machine d'extraction installée directement au-dessus du puits.

Puits Reumaux Nord :

Foncé en 1948 et équipé en 1949, le puits Reumaux Nord est implanté en Sarre, au cœur de la forêt du Warndt. En 1954, l'extraction sous amodiation en territoire allemand représentait un quart de la production totale des Houillères du Bassin de Lorraine. Jusqu'en 2000, le puits fut utilisé par les mineurs pour descendre au champ de Cocheren (accès par l'autorail au départ de Reumaux).

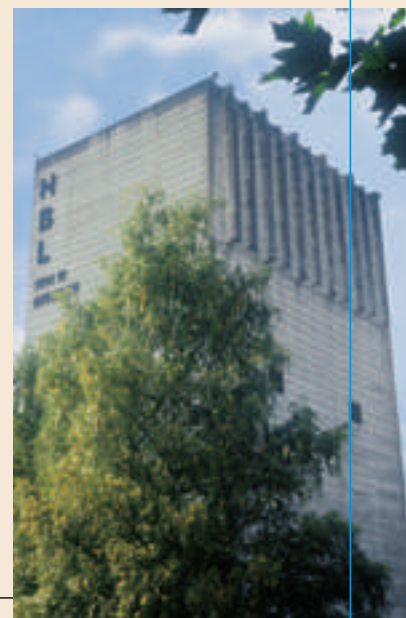


Histoire



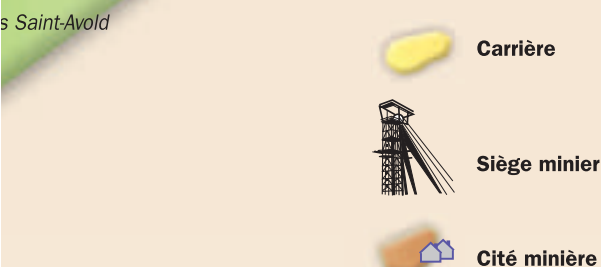
Puits Vouters 2 :

Foncé en 1958, ce puits est le plus profond des HBL (1 327 m). Il est équipé en 1960 d'une tour en béton à double extraction.



Puits Freyming :

Foncé en 1905, ce puits d'extraction a été rééquipé en 1949. Avec ses quatre skips, il remonte la production de charbon de l'UE Merlebach.



1 km



▲ Affiche de propagande décrétant la mobilisation des mineurs.

Après la guerre, les besoins en énergie sont indispensables à la reconstruction économique du pays. Pour cela, il faut moderniser et rééquiper les mines afin d'accroître la production nationale. Devant l'ampleur de cette tâche et ses conséquences financières, l'Assemblée Nationale vote à main levée la nationalisation des houillères.

nationalisation De la jusqu'en 2003

Cet événement intervient dans un climat exceptionnel d'enthousiasme et d'efforts acharnés de production. Le Général de Gaulle, décrète **la mobilisation des mineurs** et lance la **bataille du charbon**. Le mineur devient **le premier ouvrier de France**.

La loi du 17 mai 1946 crée un organisme central, «**Charbonnages de France**», chargé de la coordination des différentes Houillères de Bassin. Cette réorganisation économique a également pour but la création d'un statut unique pour toute la corporation «**le statut du mineur**».

Le 1er juillet, les compagnies lorraines de Sarre et Moselle, Petite-Rosselle, Faulquemont et Folschviller

sont regroupées en une seule entreprise nationalisée : Les Houillères du Bassin de Lorraine. L'organisation interne de la nouvelle entreprise reproduit toutefois, par la création des «groupes», des subdivisions correspondantes aux territoires des anciennes compagnies.

L'industrie charbonnière de Merlebach en 1950.

Au premier plan, l'atelier de réparation des locos, en retrait à droite l'ancien lavoir en cours de démolition, plus loin derrière, le puits Freyming et l'ancien chevalement du puits 5 ▼ aujourd'hui remplacé par la tour d'extraction de Vouters 2.





Un «statut du mineur» pour le premier ouvrier de France

Adopté par l'Assemblée Nationale en février et promulgué en juin 1946, dans le contexte de la «bataille du charbon», le statut du mineur vise à encourager les vocations pour répondre à l'augmentation de la

production. Ce statut permet de compenser la pénibilité et les risques du métier ; il garantit la sécurité sociale, la gratuité du chauffage et du

transport jusqu'au lieu de travail, l'octroi d'un logement gratuit (qui concerne aussi les retraités et les veuves) ou le versement d'une indemnité compensatrice. Il régit aussi les nombreuses primes et garantit une retraite intéressante ainsi que des congés supplémentaires.

Les mineurs se voient également attribuer des cartes d'alimentation plus substantiellement dotées que celles destinées aux autres catégories de la population.

Depuis sa création en 1946, le statut du mineur a été plusieurs fois modifié.

A partir de 1946, les besoins grandissants en main-d'œuvre poussent les Houillères à recruter à l'extérieur du bassin. Les premiers autocars des sociétés de transports privées et des HBL circulaient sur les routes de toute la Moselle pour acheminer le mineur de son domicile au puits.

Le grand démarrage

En 1946, le premier plan d'équipement et de modernisation, plus connu sous l'appellation de «plan Monnet» (du nom de son promoteur, Jean Monnet, Commissaire Général du Plan), fixe les objectifs de production de houille nationale à 55 millions de tonnes en 1947 et 70 millions de tonnes en 1955 (contre 47,6 millions de tonnes en 1938). Dans le cadre de ce plan, les HBL doivent tripler la production de 6,7 millions de tonnes de 1938 en 10 ans. L'exploitation redémarre : 224 tailles à Merlebach et 76 à Cuvelette sont en production.

C'est l'époque des grands programmes de travaux neufs, de la modernisation des sièges du bassin (facilitée par le plan Marshall) et d'un vaste programme de recrutement. Les effectifs passent de 24 666 en 1938 à 42 561 personnes fin 1949.



▲ L'abattage du charbon se fait essentiellement à l'explosif. 43 460 m de couloirs oscillants, 439 perforatrices, 376 marteaux perforateurs et 556 marteaux piqueurs équipent les chantiers.



▲ La mécanisation est en marche !

1 Les premières haveuses font leur apparition dans les dressants avec la Shortwall Sullivan à Reumaux dès 1948.

2 Dans les creusements au rocher, les produits sont évacués avec les nouvelles chargeuses EIMCO B21.



▲ Construction de la cité Belle-Roche en 1946. 470 maisons furent bâties en deux ans.

Des cités modernes pour accueillir les mineurs et leurs familles

Soucieuses de fixer leur personnel, les HBL pratiquent une politique de hauts salaires, relayée par un effort considérable de réhabilitation des logements endommagés par la guerre. De nouvelles cités s'édifient dans l'urgence : les cités Colline, Chapelle (360 baraquements de deux logements), Betting, Schoeneck, Simon Sud, Guise et Nassau.

En parallèle, un vaste programme de construction de logements neufs est mis en œuvre avec le démarrage des cités Belle-Roche, Jeanne d'Arc, Nouveau Creutzberg, Nouveau Habsderdick, Farébersviller, Furst, Créhange, Faulquemont, Emile Huchet, Arcadia, Beau Site et Belle-View.

A la fin de l'année 1947, 12 348 logements sont disponibles.

L'entreprise encourage également l'accession à la propriété pour les mineurs.

Le siège de Merlebach à son apogée

Un vaste programme de modernisation et de développement du siège de Merlebach est engagé. Son objectif est de porter rapidement la production à 11 000 tonnes nettes par jour. Cette mission est confiée à Jean Carrier, chef de siège à partir de 1945 puis à André Jarige son successeur en 1950. Le redressement est spectaculaire. La production passe de 1 051 761 tonnes en 1945 à 3 220 107 tonnes en 1950. Ce brillant résultat est principalement dû à la réorganisation du roulage, du déblocage et au développement de nouvelles méthodes d'exploitation. Les principales innovations de cette période sont : le remplacement des cheminées en bois par des tubings, l'introduction de la méthode magasin ou Carrier pour l'exploitation des veines minces, de la méthode Jarige pour les veines larges, la généralisation du déblocage par couloirs oscillants dans les chantiers et par bandes transporteuses dans les divisions... En 1949 et 1950, 2 nouvelles machines d'extraction électriques et les skips du puits Freyming desservant les étages 545 et 686 sont mis en service. Le criblage et le nouveau lavoir de Freyming sont opérationnels en 1951.



▲ L'activité de l'industrie charbonnière est en pleine effervescence. La production augmente. Le 19 novembre 1954, le record journalier d'extraction de charbon est battu (18 510 tonnes brutes - 14 244 tonnes nettes). C'est également l'apogée du réseau ferroviaire où des millions de tonnes de charbon, de stériles et de matériaux transitent chaque jour.

Petite histoire des lavoirs

En 1946, 3 lavoirs, munis chacun d'une station de criblage-triage, sont en activité : à Reumaux, Vouters et Cuvelette. Les blocs de charbon sont séparés dès leur sortie du puits, un triage manuel permet de récupérer les gros morceaux de charbon qui sont soit broyés, soit commercialisés en l'état.

Face aux nouvelles exigences de productivité et de qualité, les lavoirs de Cuvelette et Vouters sont remplacés par une nouvelle installation : le lavoir de Freyming qui est opérationnel en 1951. Le triage manuel de Vouters reste en activité ; celui de Cuvelette s'arrêtera en 1954. En 1960, le lavoir de Freyming est modernisé et ses capacités sont augmentées. Ces transformations terminées, fin 1963, permettent l'arrêt définitif du lavoir de Reumaux ainsi que les triages manuels de Vouters et de Reumaux. L'activité de Freyming s'arrête avec l'arrêt du dernier chantier de Merlebach en septembre 2003.



▲ Les travaux de construction du lavoir de Freyming débutent en 1948.

La «mine-image», l'école de formation des jeunes mineurs

En 1946, le statut du mineur prévoit la création, par les entreprises minières, des «centres d'apprentissage».

L'initiation commence très tôt : entre 14 et 15 ans. Les jeunes gens sont d'abord affectés au criblage, ou à différentes tâches du carreau et suivent en alternance leurs premiers cours théoriques.

La formation des jeunes mineurs s'effectue à la «mine-image» de Cuvelette, qui recrée de toutes pièces à quelques mètres sous terre, les tailles, les voies de roulage, les berlines et les boisages.

Elle permet aux apprentis de s'entraîner à manier les outils et à utiliser les machines. A 16 ans révolus, ils reçoivent leur «baptême du fond» où ils découvrent l'univers souterrain. A 17 ans, ils font leur premier poste au fond dans les quartiers-écoles ; c'est là qu'ils apprennent leur métier de mineur avant d'être intégrés dans les équipes et confrontés à la vie de la mine.



La sécurité, une priorité !

La mine se modernise, multiplie les chantiers de production et s'engage dans «la bataille du charbon».

Les accidents graves sont fréquents.

Habités aux risques naturels (feu, grisou, eau et éboulements), les mineurs sont confrontés aux risques mécaniques des engins miniers avec lesquels ils partagent l'espace réduit des chantiers du fond. En ces premières

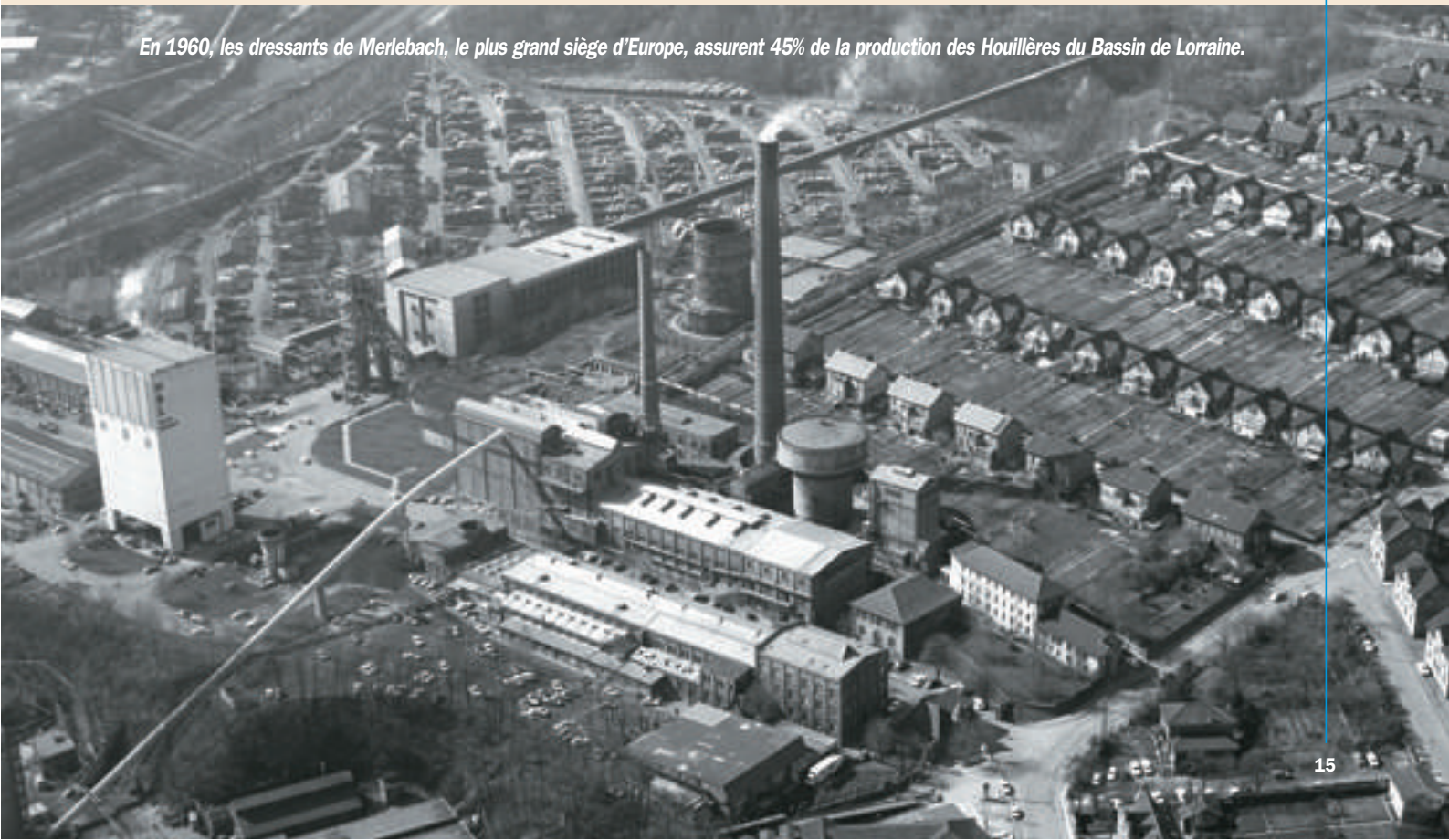
années de nationalisation, 50 mineurs décèdent annuellement sur les lieux de travail. Face à cette fatalité insupportable pour la population minière, l'entreprise met en place une véritable politique de prévention, relayée sur tous les sites par de grandes campagnes d'informations (films audiovisuels et affiches de sécurité).



Le fonçage de Merlebach Nord est terminé en 1952. La modernisation des salles de remblayage hydraulique, entreprise dès 1953, est terminée en 1955.

Le puits Hombourg Sud commencé en 1950 est achevé en 1956. Le 30 juin 1957, une forte venue d'eau à l'étage 505 m conduit à l'abandon du puits. Il devait servir à l'aérage de Sainte-Fontaine et Cuvelette. En 1958, démarre le fonçage du puits Vouters 2. Profond de 1 327 m, ce puits à double compartiment est opérationnel en 1960.

En 1960, les dressants de Merlebach, le plus grand siège d'Europe, assurent 45% de la production des Houillères du Bassin de Lorraine.



1963 Déclin du charbon, la récession s'installe

A partir de 1960, une nouvelle orientation à l'activité charbonnière française est donnée. Elle limite les prévisions de production et envisage la fermeture des exploitations les moins compétitives.

Inquiets pour leur avenir, les mineurs se mettent en grève en 1963. En 1965, la récession s'installe et la production des HBL passe de 15,5 à 13,5 millions de tonnes. En 1967, Merlebach a produit 4,75 millions de tonnes de charbon. Les efforts entrepris pour développer la mécanisation des chantiers se poursuivent sans relâche et des progrès considérables sont réalisés.

Mais, après une courte période d'augmentation de la productivité en 1969, on assiste à une stagnation du rendement.

La récession s'aggrave et les programmes de production sont réduits d'une année sur l'autre. En 1968, dans le cadre du 5^{ème} plan, André Bettencourt, Ministre de l'Industrie, annonce la poursuite de la réduction des capacités charbonnières françaises. Pour le Bassin Houiller Lorrain, cela impose une baisse de 20% de l'extraction.



▲ Des efforts de productivité sont réalisés. Fin 1963, 4 machines d'abattages baptisées «Rosalie» sont mises en service dans les dressants.



▲ Creusement dans le champ de Cocheren. Le JUMBO permet la mécanisation de la foration des trous de mine.



▲ Le Service Industrialisation et la SOFIREM sont créés pour soutenir l'implantation de nouvelles activités. Les plans s'accompagnent de mesures favorisant la reconversion du personnel et la création d'entreprises.

En 1970, Merlebach démarre les creusements vers le champ de Cocheren aux étages 686 et 826. Les premiers mineurs sont mutés de Sainte-Fontaine. La décision de mettre en exploitation le champ de Cocheren s'inscrit dans le cadre de l'orientation à moyen terme qui doit conduire à la concentration de la production des trois sièges de Merlebach. Ces orientations engendrent un certain malaise social ; l'annonce de la fermeture de Faulquemont, en 1971, déclenche une grève qui paralyse le bassin durant plusieurs jours.

Actions préventives...

La médecine du travail dans les mines est rendue obligatoire par l'ordonnance du 6 janvier 1956. Les HBL avaient anticipé et déjà mis en place dès la nationalisation un service médical d'entreprise.

Ce service bénéficie des technologies les plus modernes, et assure non seulement les visites d'embauche mais aussi le dépistage annuel des pneumoconioses, les visites de reprise après les accidents du travail ou maladies graves ainsi que des cours de secourisme. Les médecins exercent dans 6 centres situés à Faulquemont, Folschviller, Creutzwald, Carling, Merlebach et Petite-Rosselle.



Plus récemment, ont été développées de nouvelles actions préventives : participation aux travaux des comités d'hygiène, de sécurité, et conception des plans de secours d'urgence.



En 1981, le nouveau gouvernement de gauche affirme sa volonté d'accorder la priorité au charbon national. Pour le bassin lorrain, il est question de revenir à une production de 12 millions de tonnes contre 10,8 en 1981.

L'amélioration de la productivité est recherchée à travers la sélection des veines et des méthodes de production, la poursuite des investissements, la modernisation du matériel et l'implication du personnel dans des actions de progrès, de qualité et de sécurité. Des ventilateurs sont installés à Cuvelette Nord qui devient un puits de retour d'air. Le puits est approfondi jusqu'à l'étage 1036 et subit également d'importantes transformations pour l'aménagement du skip à bois. En 1982, les 2 470 mineurs de Vouters produisent 2,4 millions de tonnes de charbon.



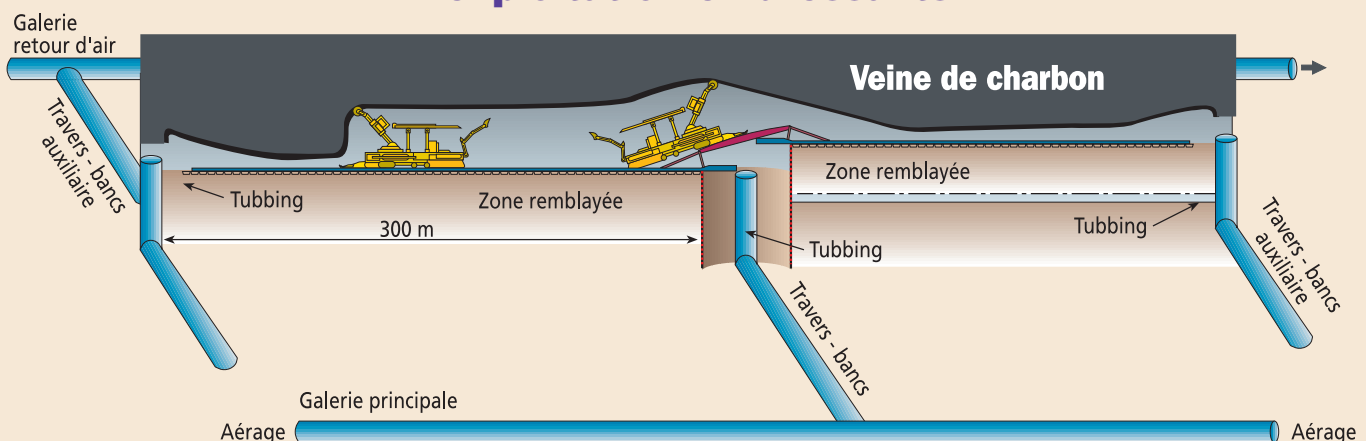
▲ En 1982, 24 machines d'abattage ANF équipent les chantiers en dressants.

Des relances éphémères

Les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979 vont momentanément modifier la politique énergétique française, et susciter une relance charbonnière passagère. Le plan de relance nécessite des modernisations des installations et un important volume de travaux préparatoires.

En 1977, le siège de Merlebach démarre la première longue taille mécanisée, en veine Frieda 3, du champ de Cocheren qui produit 3 000 tonnes de charbon par jour. En 1980, le siège compte 4 315 inscrits au fond dont 32 ingénieurs et 447 agents de maîtrises et techniciens.

L'exploitation en dressants



Dans les dressants, l'exploitation du charbon se fait de bas en haut. La veine est découpée en deux chantiers symétriques d'environ 300 m. La machine abat le charbon par tranches hautes de 5 m. Le vide créé par le déhouillage est comblé avec du sable. Les hommes, le matériel, le charbon et l'air transitent par des tubings, conduites métalliques qui relient le chantier aux galeries d'accès.

L'industrie minière au cœur

▼ La cité minière :

Au fil du temps, 6 cités minières ont été construites autour du siège de Merlebach pour y loger les mineurs et leur famille venus de toute l'Europe et d'Afrique du nord. Témoins de l'épopée du charbon, les cités Hochwald (1896), Sainte Barbe (1905 puis reconstruite à partir de 1975), Reumaux (1926), Cuvelette (1927), Belle-Roche (1946) et La Chapelle (1946/47) font aujourd'hui partie du patrimoine architectural de la ville.



▲ La carrière de Merlebach :

La carrière de grès vosgien de Merlebach est située entre la cité Colline de l'Hôpital et les puits Vouters et Reumaux. De cette carrière sont extraits les remblais qui servent à combler les vides provoqués par l'enlèvement du charbon.



▲ Le puits Freyming :

Le charbon des sièges Vouters et Reumaux est remonté au jour par le puits de Freyming. Conçu pour une double extraction et équipé de 4 skips, il a une capacité d'extraction de 750 tonnes par heure.

Le carreau : ►

Sur le carreau de 10 hectares, les hommes du service logistique, « fournisseurs du fond », préparent, trient, conditionnent et transportent tous les matériels et matériaux nécessaires à l'exploitation minière.



ur du développement urbain



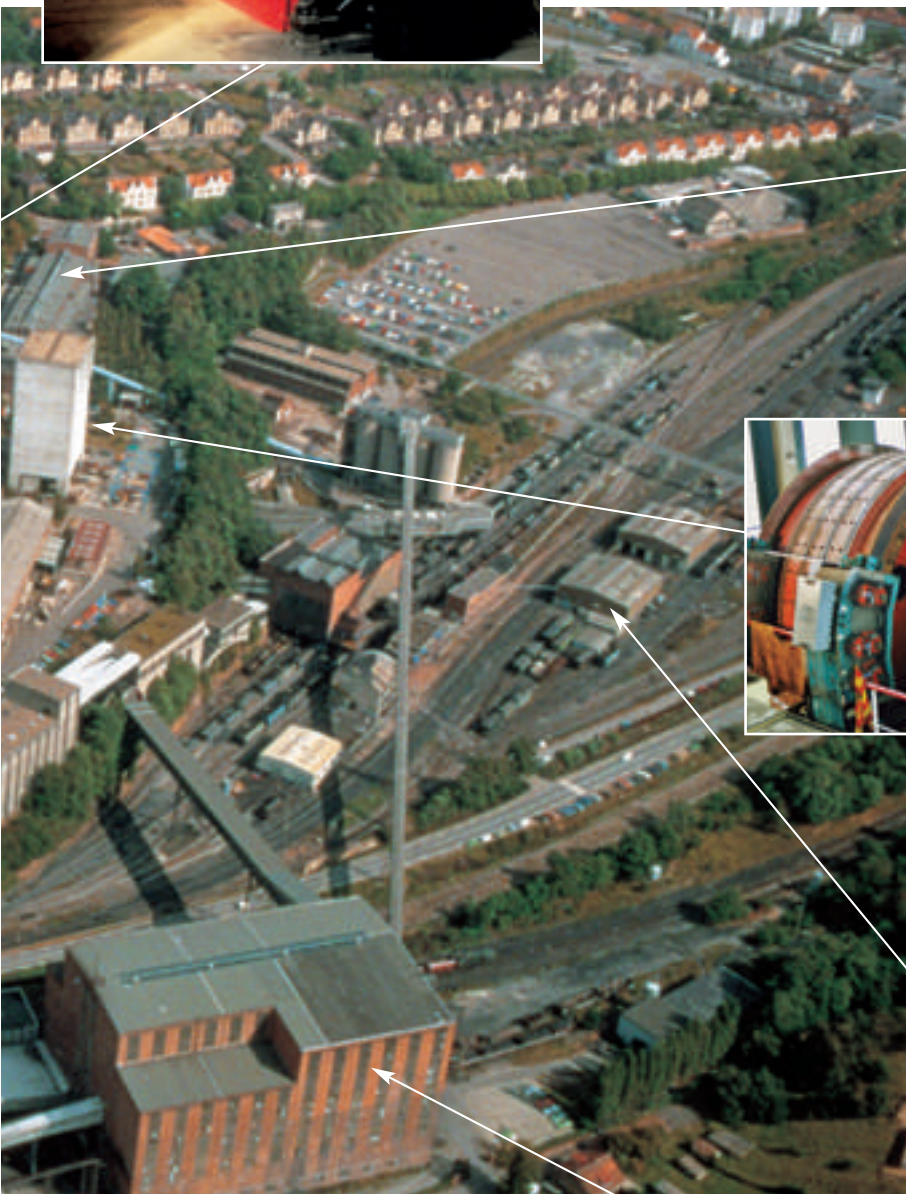
◀ La chaufferie Vouters :

Elle alimentait en vapeur les machines d'extraction, les compresseurs ainsi que les alternateurs et l'usine d'électricité implantés sur le siège. Elle chauffait également de nombreux bâtiments de Freyming-Merlebach. Depuis 2000, la chaufferie ultra-moderne SODEVAR, alimentée au grisou, remplace l'ancienne chaufferie Vouters. Les deux cheminées ont aujourd'hui disparu.



▲ La salle des pendus :

Dans les vestiaires, les vêtements propres, les bleus de travail et les affaires de toilettes de chaque mineur sont accrochés et rangés en hauteur.



◀ Le puits Vouters 2 :

La tour du puits Vouters 2 a été construite en 1960.

Partie intégrante du paysage de Merlebach, elle cache en son sein deux machines d'extraction utilisées pour l'acheminement au fond des hommes et du matériel.



▲ Le réseau ferré :

A partir de 1885, les industries du bassin houiller se sont progressivement dotées d'un important réseau ferroviaire.

A son apogée en 1953, 508 km de voies desservait de nombreux sites industriels de Moselle-Est. Avec aujourd'hui ses 200 km de voies, le premier réseau ferré privé de France est géré par la société VFLI Cargo.



◀ L'atelier du jour :

Dans ces bâtiments sont effectués les travaux d'entretien, de réparation et de fabrication du matériel destiné aux chantiers du fond.



◀ Le lavoir de Freyming :

Mis en chantier en 1948, il est opérationnel depuis 1951. Les deux lignes de lavage indépendantes assurent quotidiennement le traitement du charbon issu de l'exploitation du siège de Merlebach.

Les charbons extraits des sièges Reumaux et Sainte-Fontaine étaient également traités au lavoir de Freyming.



Haveuse en ▲
longue taille
montante.

1981, Reumaux devient un siège autonome

Compte tenu de l'augmentation de la production du secteur des plateures et de la diversité des méthodes d'exploitation, en 1981 le siège de Merlebach est scindé en deux unités d'exploitation : Vouters avec Jacques Lux comme chef de siège et Reumaux avec Jean Bailly-Maitre.

Reumaux devient un siège «indépendant» tout en conservant des liens étroits avec Vouters pour l'aérage, l'exhaure, le transport du gros matériel et l'évacuation de sa production. Le premier bilan affiche une production annuelle de 1 556 606 tonnes, dont 943 666 tonnes sont produites par le champ de Cocheren dans 15 tailles en semi-dressants, en attaques multiples, 3 longues tailles montantes, une taille au pendage à remblayage pneumatique et 2 longues tailles au pendage foudroyées. Le complément est réalisé par les dressants. Le 30 décembre 1986, Reumaux cède son dernier travers-bancs de dressants à Vouters, abandonne le remblayage pneumatique et généralise la méthode des longues tailles au pendage foudroyées.

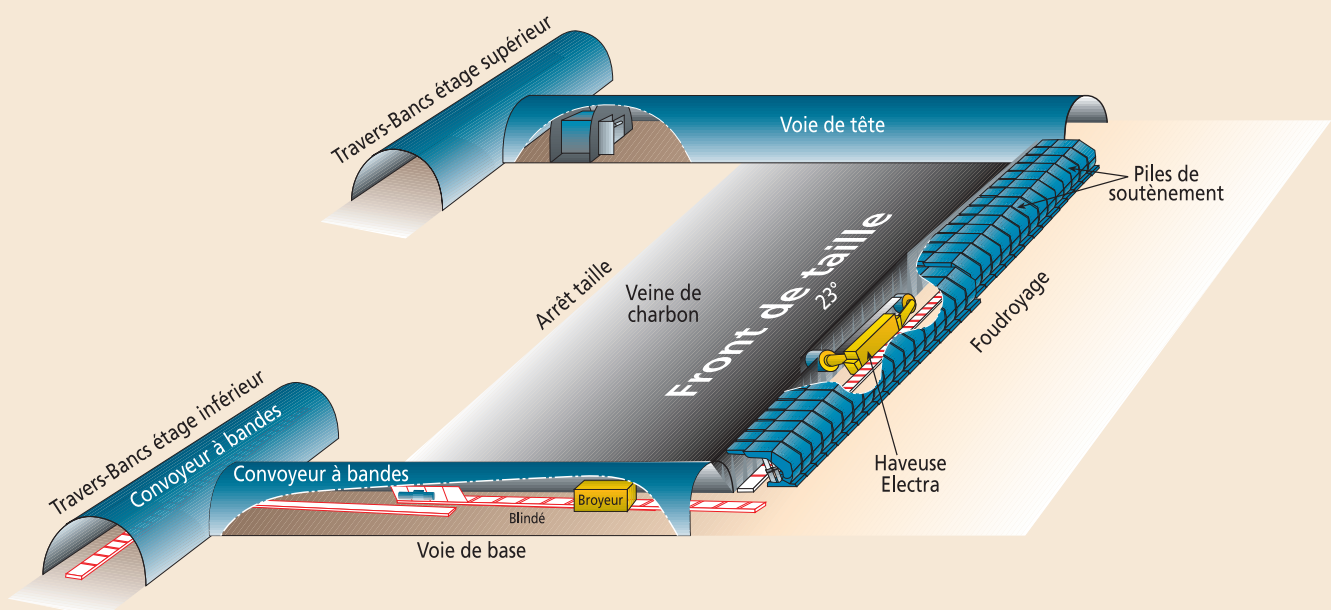


▲ Extraction en plateures, avec la méthode des longues tailles au pendage foudroyées.

En 1990, pour assurer sa pérennité, le siège lance les travaux préparatoires des étages 1140 et 1250 et le creusement du bure 12 tonnes. La production culmine à 2 244 843 tonnes et la veine Erna 3 Nord 1036 produit, le 26 mars, 15 128 tonnes en 19 passes. En 1993, le bure est mis en service et assure la liaison entre les étages 1036, 1140 et 1250. Le siège met en place une exploitation basée sur 2 tailles, composée d'une taille de base et d'une taille d'appoint.

En janvier 2000, afin de concentrer l'exploitation, les bâtiments administratifs et les bains-douches de Reumaux ne sont plus utilisés et le personnel est transféré sur le site de Vouters.

L'exploitation en plateures



Dans l'exploitation en plateures par la méthode des longues tailles au pendage foudroyées, la haveuse abat le charbon par tranches successives de 80 cm de largeur sur toute la longueur du front de taille. Le personnel évolue à l'abri de piles de soutènement hydraulique qui sont avancées au rythme de la machine. Le charbon abattu est transporté par des convoyeurs vers les points d'extraction.

1984 - 2003

un arrêt préparé pendant vingt ans

L'embellie passagère des années 1974 à 1983 est rapidement battue en brèche par l'évolution du marché mondial de l'énergie et de la baisse importante du prix du pétrole, accentuée par la chute du dollar. L'arrêt de l'embauche est annoncé en 1984 ; le lycée de Cuvelette se reconvertit dans d'autres métiers que ceux de la mine. La fonte des effectifs atteint des proportions telles que 10 000 mineurs quittent les HBL entre 1984 et 1991. Le marché impose de meilleurs rendements et des coûts de production moindres. La mécanisation s'intensifie. La sélection des veines devient plus rigoureuse. Dans les dressants une nouvelle méthode se développe : les attaques multiples sont progressivement remplacées par les tranches basses avec des engins de nouvelle génération : AM65 et AM45.

Mais toutes ces mesures ne suffisent pas, et le "Pacte Charbonnier" fixe l'arrêt de l'exploitation à l'horizon 2005.

1994, le Pacte Charbonnier

Les Pouvoirs Publics ont approuvé les dispositions du Pacte Charbonnier National signé le 20 octobre 1994 entre Charbonnages de France et cinq organisations syndicales.

En regard de l'arrêt de l'extraction charbonnière fixée en 2005, le volet social garantit de larges possibilités de départ en mesure d'âge et favorise la mobilité géographique et professionnelle. La formation et l'avenir professionnel des agents les plus jeunes, qui ne pourront pas bénéficier d'un départ en retraite ou en congé charbonnier de fin de carrière (CCFC), sont des objectifs prioritaires. Il confirme le rôle assuré par l'entreprise en Moselle-Est pour l'industrialisation et le développement de l'emploi.

Gérard Longuet, ▶

Ministre de l'Industrie en 1994
a été le père du pacte charbonnier.



▲ L'exploitation des dressants s'est terminée en veine Anna 1 dans le secteur de la 1^{ère} Nord-Est à 1 146 m sous terre. Ces hommes ont réalisé leur dernier poste le 21 mars 2001.

Indispensable au bon fonctionnement de l'entreprise, la mobilité interne du personnel est fortement encouragée. Elle devient une nécessité et prend en compte l'avenir des plus jeunes en leur donnant les chances de poursuivre leur carrière dans une activité pouvant dépasser l'arrêt de l'extraction. De nombreux mineurs de fond remontent ainsi à la surface pour prendre des emplois du jour.

En 1999, la majorité des activités du jour sont regroupées en une seule entité : l'UE Jour. L'année suivante c'est au tour des unités de Vouters et de Reumaux de se regrouper sur un seul site, concrétisant ainsi la fusion complète des moyens techniques et humains de l'UE Merlebach. Le nouveau siège sera malheureusement attristé par un accident faisant un mort et plusieurs blessés graves en veine Frieda 5. En 2001 l'aventure des dressants s'achève.

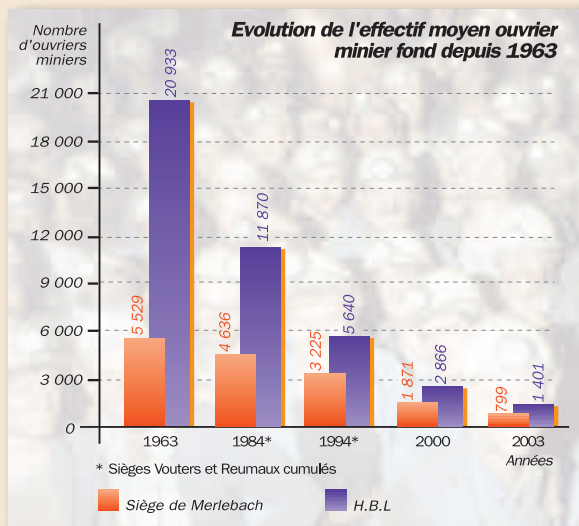
Depuis, les moyens de production sont concentrés sur le seul champ nord de Cocheren. En septembre 2003, les hommes aux commandes de la haveuse Electra 2000 produisent leurs dernières tonnes de charbon en veine Dora. Après 148 années, l'aventure charbonnière de la vallée du Merle s'achève.



Chiffres et dates de l'industrie charbonnière de Merlebach

■ Les hommes

- Depuis 1853, l'industrie minière du charbon a employé plus de 200 000 personnes en Lorraine.
- De nombreuses nationalités : des hommes sont venus de toute l'Europe et d'Afrique du nord travailler dans le bassin houiller lorrain. Cette richesse multi-ethnique a marqué à jamais la culture de notre région.



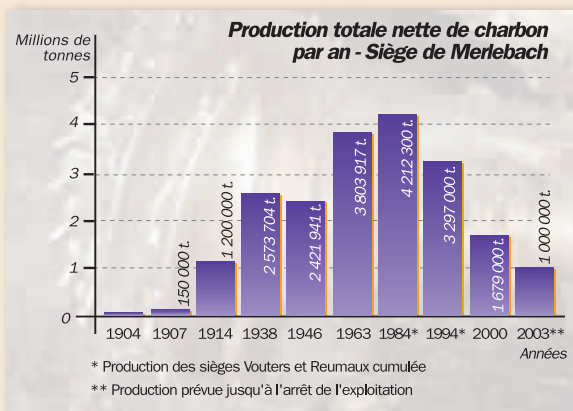
■ La formation

Depuis la nationalisation en 1946, 4 millions de journées de formation ont été organisées par les HBL. Elles ont touché 115 000 ouvriers, techniciens, administratifs, agents de maîtrise et ingénieurs qui ont été formés à tous les corps de métiers.

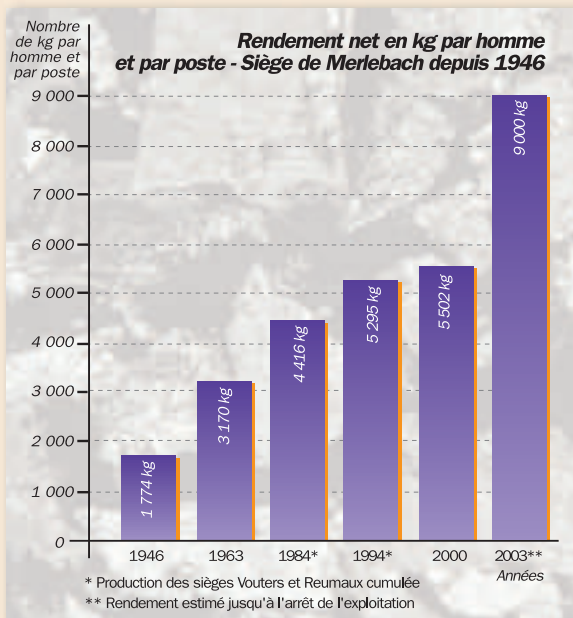
La formation ne se limite pas à l'apprentissage. Avec le Perfectionnement Pratique du Personnel, l'objectif est d'atteindre un meilleur niveau de sécurité, de maîtriser les technologies nouvelles et d'améliorer la productivité.

Dans ce dispositif global, la mine-image de Cuvelette a été un maillon très important pour la formation de mineur.

■ La production



- 1904 : le premier charbon est extrait du puits 5.
- 2003 : arrêt de l'exploitation charbonnière à Merlebach.



Les chefs de siège

de Merlebach/Vouters depuis 1970

Gilbert Mathieu	15.09.70 au 30.09.74
Pierre Georgel	01.10.74 au 31.03.79
René Guillaumin	01.04.79 au 31.12.80

Jacques Lux	01.01.81 au 30.04.82
Pierre Pelissier	01.04.82 au 15.01.84
Jacques Petetin	16.01.84 au 30.09.89
Jean-Claude Brossard	01.10.89 au 31.10.92
Alain Rollet	01.11.92 au 30.04.96
Claude Tarall	15.05.96 au 30.09.97

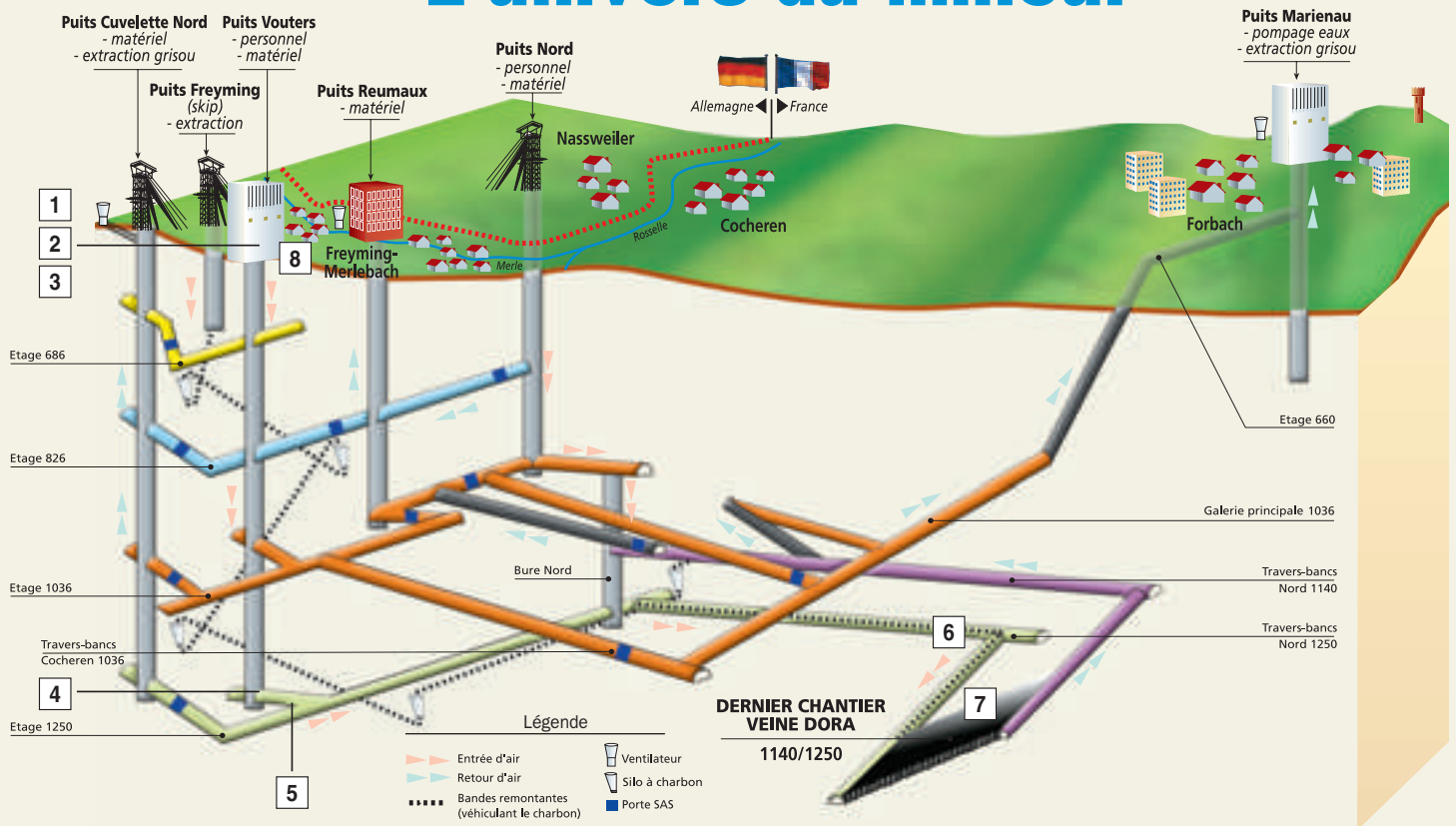
de Reumaux depuis 1981

Jean Bailly-Maitre	01.01.81 au 31.08.83
Pierre Marois	01.09.83 au 30.06.87
Jean Rogalewicz	01.07.87 au 31.08.92
François Bertrand	01.09.92 au 20.06.93
Jean-Pierre Amartin	01.07.93 au 30.04.96
François Michalski	01.05.96 au 30.06.01

de l'Unité d'Exploitation de Merlebach (après la fusion de Vouters avec Reumaux)

François Michalski	01.10.97 au 30.06.01
Mathieu Sutter	01.07.01 à ce jour

L'univers du mineur



Parcours d'un mineur pour accéder au chantier en veine Dora :

Par son vaste réseau de galeries, la mine offre un immense labyrinthe souterrain que les hommes du fond parcourent quotidiennement. Ainsi machinistes, haveurs, hydrauliciens, abouts, électromécaniciens,... doivent tous les jours sur 4 postes effectuer un parcours spécifique jusqu'à leur lieu de travail. Voici le parcours d'un mineur en taille.

- 1 **A 5h15** du matin, le mineur arrive au siège de Merlebach.
- 2 Il se rend dans la salle des pendus, où il enfle ses «bleus» de travail, et suspend ses affaires en hauteur. Une fois habillé, il se rend à la lampisterie où il s'équipe d'une lampe et d'un appareil respiratoire de secours.
- 3 **A 6h**, prêt pour l'univers de la mine, il attend la cage qui transporte les hommes jusqu'au fond.
- 4 Après une rapide descente à 12 m/seconde, le mineur sort de la cage et se retrouve à 1 250 m de profondeur.
- 5 Pour atteindre le chantier en veine Dora, le mineur prend un train spécialement conçu pour le transport du personnel.
- 6 **A 6h40**, le train s'arrête. Avant d'accéder à la taille, il faut encore parcourir les galeries d'accès au chantier.
- 7 **A 7h**, Le mineur atteint la taille dans laquelle il peut exercer son métier. Il croise et salue ses collègues qui repartent. Pendant ces quelques minutes les mineurs échangent des informations.
- 8 **13h45**, c'est le visage recouvert de poussière que le mineur se dirige vers les bains-douches pour se laver et faire sa toilette.

Vers 10h, c'est l'heure du casse-croûte «briquet», c'est son nom, qui se prend sur le tas.

Vers 13h, c'est la fin du poste et l'heure de la remontée. Le parcours est effectué en sens inverse. Les mineurs croisent l'équipe du poste suivant qui va prendre la relève.

De retour dans la salle des pendus, le mineur s'habille, son poste est terminé.

Sainte-Barbe patronne des mineurs

Fille d'un père païen, Sainte-Barbe vécut en Orient vers 200 après J.C. Dioscore, son père, fit construire une tour pour l'y enfermer dans l'attente de son mariage. Recluse, elle prit fait et cause pour la religion chrétienne, alors proscrite. Devant son père fou de rage, elle dû fuir mais elle fut reprise et livrée à Martien, un magistrat romain, chargé de juger et d'exécuter les chrétiens. Après avoir été suppliciée, elle fut décapitée par son propre père qui fut foudroyé instantanément par la colère divine. Par ce geste vengeur, **Sainte-Barbe** est devenue **la sainte patronne de toutes les corporations utilisant la poudre et le feu dans leur métier** (mineurs, pompiers, artificiers,...). La Sainte-Barbe est représentée avec une palme, symbole de martyre et une épée, instrument du crime. **Elle est fêtée le 4 décembre.**



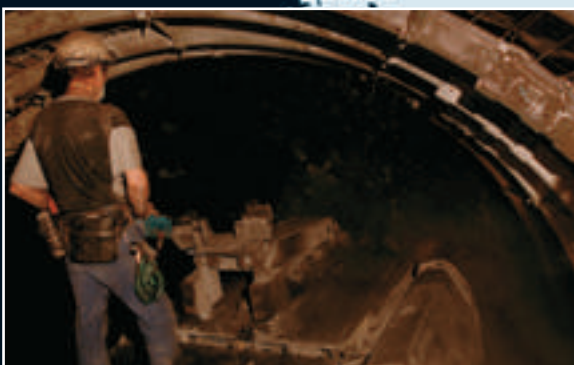
Dora, une page se tourne

La taille en veine Dora, dernier chantier de l'exploitation minière à Freyming-Merlebach, est située entre les étages 1140 et 1250 du champ de Cocheren Nord. Haute de 4,10 m, d'une longueur de 1157 m et d'une largeur de 276 m, cette taille a produit 1,6 millions de tonnes de charbon.



▲ La descenderie est creusée à partir de la voie de tête jusqu'à la voie de base de la taille. Les piqueurs s'occupent de la foration et du minage en collaboration avec le boutefeu, responsable du tir.

Le tir réussi, le matériel de soutènement peut être amené et assemblé. C'est dans cette voie qui compose le châssis taille que seront également installés le ▼ convoyeur de chaîne et la haveuse.



► Un percement «historique» lors du creusement du dernier chantier. Mathieu Sutter est entouré de l'équipe qui a effectué la jonction des galeries de traçage du dernier panneau de charbon.



Toutes les équipes et tous les moyens sont mobilisés pour préparer et équiper le dernier chantier en veine Dora. ▼

Préparer le nouveau chantier

L'équipement est la seconde étape pour la mise en exploitation de la nouvelle veine. Dora est la relève de la veine 6, une veine qui s'est arrêtée plus tôt que prévu. Pour cette raison, l'unité d'exploitation a dû mener simultanément l'équipement en Dora et le déséquipement de la veine 6 dont le matériel est destiné au siège de la Houve : Une performance prouvant la motivation des mineurs.



▲ Installée dans la taille, la haveuse Electra est prête pour l'extraction du charbon.

Convoi exceptionnel pour le fond



▲ Pour rentrer le châssis de l'Electra, long de 9 m et d'un poids de 24 tonnes, dans la cage, les plateaux intermédiaires doivent être démontés.

Le châssis, hissé par des engins de levage de 12 tonnes chacun, est installé verticalement dans la cage. Solidement arrimé, il peut commencer sa descente à raison de 2 m/s.



▲ 20 minutes plus tard, l'Electra est réceptionnée au fond à l'étage 1036.



▲ Avant d'être transportée et installée en Dora, le corset de la haveuse ayant servi à la descente doit être démonté.

Dora, est lancée

Le 24 juin 2002, la production démarre en veine Dora, dernière taille en exploitation avant la fermeture du siège de Merlebach. Ce chantier bénéficie de toutes les innovations techniques et du savoir-faire des mineurs lorrains. Il fait aussi l'objet d'une attention toute particulière en matière de sécurité suite à un accident minier survenu en veine Frieda 5 le 21 juin 2001.



▲ "les premiers résultats sont plus qu'encourageants avec des productions journalières dépassant les 6 000 tonnes par jour. Ils montrent la motivation du personnel que nous devons préserver jusqu'à la dernière berline.", confie Mathieu Sutter Chef de l'UE Merlebach.



C'est en Dora que s'achève l'aventure du charbon à Freyming-Merlebach qui a duré plus d'un siècle.

Travailler au fond, les derniers mineurs en Dora

Septembre 2003 est pour la ville de Freyming-Merlebach une date historique, une date qui marque la fin de l'ère du charbon.

A quelques mois de cette fermeture, c'est en Dora, la dernière veine en exploitation, que nous avons rencontré les derniers «Hommes du fond».



René MULLER,
Ingénieur, 53 ans.

«Je suis chargé de l'exploitation et du traitement des puits arrêtés. J'ai acquis des compétences dans de nombreux domaines, en particulier dans l'exhaure. Responsable de la fermeture du secteur de Forbach, je vais profiter de cette nouvelle expérience pour mener à bien la mise en sécurité du site de Merlebach.»



Laurent SEMMELBECK,
Chef porion d'exploitation,
43 ans.

«J'occupe cette fonction depuis 3 ans. Le métier de mineur exige avant tout beaucoup de disponibilité et de présence. En 23 ans de fond j'ai toujours travaillé avec des hommes compétents et il y a toujours eu une bonne ambiance de travail.»



Alain VAROQUI, Haveur, 37 ans.

«Le métier de haveur consiste à l'abatage du charbon et à conduire la haveuse. En 20 ans de carrière, j'ai connu plusieurs puits dont Marienau et Simon. Je me souviens des veines très pentées de 1987 : on travaillait avec une machine AKH avec un système à piles.»



Alain PIROTH,
Porion taille, 49 ans.

«Je m'occupe de tout le quartier : de la gestion de matériel, de la tenue de taille, mais aussi de la gestion de tout le personnel. En 22 ans de carrière, mon meilleur souvenir restera mon entrée à l'école de porion qui m'a permis par la suite de graver les échelons.»



Denis WOLSDORFER,
Délégué mineur,
47 ans.

«Ma priorité est de faire en sorte que le personnel puisse partir dans les meilleures conditions de santé mais aussi de rémunération. Ce que je garderai des mines c'est l'esprit de camaraderie et le travail de groupe ; c'est

quelque chose qui n'existe pas dans les autres corps de métier.»



Juan PLEASA,
Electromécanicien en taille, 43 ans.

«Avant j'étais piqueur dans les dressants, depuis 1990 je m'occupe de la maintenance et de l'entretien de la taille.

Après la fermeture des HBL, je compte travailler pour le musée de la mine mais aussi consacrer davantage de temps à ma passion : l'informatique.»

David ROBINSON,
Chef d'équipe extrémité taille,
42 ans.

«Avec l'appui de 3 hommes, ma tâche consiste à préparer l'avancement de la taille et l'élaboration des travaux en vue d'approche de la haveuse. Etre un homme du fond était basé sur une logique familiale, on était tous mineurs de père en fils.»



Martial DELGADO,
Délégué mineur, 51 ans.

«C'est le 3^{ème} mandat que j'assume. Elu par mes camarades mineurs, je m'occupe de leur sécurité et des conditions d'hygiène. Une fois en CCFC je souhaite mettre mon expérience au profit des retraités.»



Jean-Michel HAUCK,
Sous-chef porion, 45 ans.
«Soutien de l'agent de maîtrise du poste, je suis la charnière entre les ouvriers et l'encadrement. Embauché en 1978, les souvenirs de solidarité entre mineurs restent gravés dans ma tête.»

Guy BRUN,
Ripeur, 38 ans.

«Ce poste consiste à riper les piles, et assurer le soutènement de la taille. C'est 20 ans de plaisir du travail en équipe que j'ai connu dans les dressants. Travailler à la sécurité de la cokerie c'est peut être mon avenir.»



Gil DUSSOUL,
Hydraulicien de taille, 43 ans.

«Mon métier nécessite une bonne formation hydraulique et une forte expérience minière. Chargé d'entretenir et de réparer le soutènement, en 25 ans de carrière, j'ai suivi l'évolution technique de la mine.»



Raphaël GALLUCCI,
Porion de sécurité, 43 ans.

«Ma fonction est très variée : ça va de la note de service au suivi médical de tout le personnel. J'ai une carrière de 23 ans et j'ai déjà connu plusieurs fermetures mais j'ai toujours été muté en groupe avec des copains et ça c'est important.»

Jean-Louis JUNG,
Chef de taille, 44 ans.

«Etre chef de taille c'est superviser et encadrer les hommes qui y travaillent ! Après 24 années d'expériences du fond, je participerai aux travaux du musée de la mine.»



Ahmed OUADAH,

Transporteur, 48 ans.

«Le métier du transporteur est de véhiculer le matériel dans la taille. Le bon approvisionnement de l'exploitation permet d'assurer le travail continu de la taille.»



Eric ADIER,
Débloqueur remplaçant (magasinier), 44 ans.

«Il faut faire tourner les installations de la taille mais aussi se charger de faire circuler l'information. Pour exercer ce métier, il faut bien connaître la taille !! Mon souvenir restera un accident que j'ai vécu 15 jours seulement après avoir été embauché.»



Jean-Luc LIEBGOTT,
About, 40 ans.

«L'about est responsable de la montée et de la descente du matériel et du personnel, mais aussi de l'entretien du puits. Tant que quelqu'un descendra au fond on aura toujours besoin d'un about !»



Florent BOLARDI,
Machiniste, 41 ans.

«Je suis chef d'équipe 1250, ma fonction est de conduire les différents véhicules pour transporter le matériel mais aussi le personnel. J'ai commencé au contact du charbon avant de passer mon permis.»



au service de la mine et de ses hommes

Les Houillères du Bassin de Lorraine regroupent de nombreux corps de métiers.

Depuis toujours ceux-ci ont été classés en 2 grandes catégories : les métiers du jour et les métiers du fond. Ces deux catégories, très différentes l'une de l'autre, sont pourtant complémentaires. «Les hommes du jour» racontent leur métier.

Christian BARTZ,

Télévigiste, 36 ans.

«Après 16 ans passés au fond, et après un accident, j'occupe cette fonction depuis 3 ans maintenant. Ce poste demande plus de responsabilités et il faut être tout le temps vigilant. Ça consiste surtout à la surveillance et à la transmission d'informations vers le fond. Je garderai le souvenir du contact avec le charbon. C'était dur mais bien...»



Francis MEISER,

Chef d'équipe au service aérage, 43 ans.

«Exercer cette fonction revient à effectuer des prélèvements, mesurer la température et surveiller la qualité de l'air du fond ; c'est un poste important pour assurer la sécurité de tous. Avant d'être au service aérage, j'étais à l'exploitation de taille dans les semi-dressants.»



Christian KLEIN,

Chef de service au service géomètre de Freyming-Merlebach, 49 ans.

«Mon rôle est de faire suivre les directions par les équipes de traçage. Cela exige de la rigueur, de la précision et un rejet total de «l'à peu près». Ce qui m'a le plus marqué c'était mon premier percement. La fermeture, c'est la fin de l'ère du charbon, et un important travail de recensement et d'archivage des plans m'attend.»



Jean-Marie KLEIN,

Chef laveur, 43 ans.

«Mon rôle consiste à veiller à l'ensemble du fonctionnement du lavoir. Une fois que le charbon est extrait, il faut le cribler, on a plusieurs granulométries, et il faut aussi le laver, enlever toutes les impuretés.

Ce qui m'a profondément marqué c'est l'année 1985, on a fait 36 000 tonnes en 24 heures, un vrai record !»

Marc VILMEN,

Chef d'équipe, 41 ans.

«Il faut posséder de l'autorité et pouvoir se faire respecter des autres. J'ai commencé à travailler au fond mais suite à un problème de santé je suis au jour. Mon travail, aujourd'hui, c'est surtout l'entretien des bain-douches et des extérieurs. L'avenir c'est l'électricité ou le gaz mais plus le charbon...»



Alain LECHARTIER,

Dispatcheur, 41 ans.

«Le dispatcheur est la personne qui assure la circulation de tous les véhicules au fond avec lesquels il est en liaison directe. C'est un peu comme le chef de gare des mines. Pour ça, il faut avoir été conducteur «loco» avant et connaître tous les circuits et tous les étages par cœur !»





Gérard THILL, Chef chargeur au lavoir, 44 ans.

«Je supervise l'opération de chargement et dois pouvoir y remédier en cas de problèmes. J'ai été embauché aux débuts des années 80 à Wendel où j'ai appris le métier avec des anciens, ça restera d'ailleurs mon meilleur souvenir.»



Claude HEYDEL, Agent administratif, 46 ans.

«Je m'occupe surtout de la gestion du personnel et des congés charbonniers. J'ai une formation de comptable, mais j'ai aussi connu le métier du fond. Actuellement il y a une bonne ambiance, j'ai envie de venir au travail, c'est enrichissant. Je partirai en CCFC en 2005 et je pense valoriser mes expériences dans la vie associative locale.»



André BYK, Lampiste, chef d'équipe gestionnaire, 52 ans.

«J'ai suivi une formation spécifique sur la lampe de mineur, ma fonction concerne exclusivement la réparation des lampes et la distribution du matériel de sécurité. Tant qu'il y aura des gens qui descendent, il faudra un lampiste.»

Alain ROGER, Magasinier effets de sécurité, 39 ans.

«Ce poste consiste à servir les gens en équipement de sécurité. L'avenir est assez flou mais on aura toujours besoin d'un magasinier. Ce qui m'a marqué durant ma carrière c'est l'accident de Frieda 5 où j'ai perdu l'un de mes amis...»



Pascal MEUNIER, Infirmier d'entreprise, 39 ans.

«Je suis responsable de la prise en charge des blessés, que ce soit au fond ou au jour, mais j'ai également un rôle d'assistance. Je retiendrai l'accident de Frieda 5, ce n'était plus un entraînement et grâce à la compétence de tous on a "limité la casse". Ce service devrait être maintenu mais peut-être pas ici !»



Daniel WEISSE, Conducteur d'engins, 44 ans.

«Charger et décharger les différents véhicules de matériel (wagons, berlines,...) fait partie du métier de conducteur d'engins. Comme on a toujours été très bien équipés, on a pu voir l'évolution technique des engins.»



Jérôme KILLIAN, Machiniste d'extraction, 48 ans.

«La conduite et la surveillance des machines sont mes principales fonctions, je suis aussi responsable de la descente de matériels et du personnel. Mon meilleur souvenir c'est quand, pour gagner des secondes, on chronométrait les temps de montée du charbon. Et maintenant toutes ces installations vont s'arrêter !»



Le futur est déjà là !

Depuis de nombreuses années, Freyming-Merlebach anticipe l'arrêt de la mine et s'engage pour l'avenir.



Depuis toujours, le charbon, la mine, les mineurs et la ville sont liés. C'est la découverte du charbon qui dès l'origine a transformé une population clairsemée d'agriculteurs, d'ouvriers itinérants, d'artisans, en mineurs.

C'est la mine qui a apporté aux hommes pratique sociale, savoir-faire professionnel, salaire, logement, formation, intégration.

C'est la mine qui a, au-delà de ses seuls territoires industriels, façonné la ville, avec ses vagues successives de travailleurs étrangers, ses cités, ses équipements collectifs, ses itinéraires de desserte, ses réseaux et plus globalement sa contribution financière au profit des commerces, des services et de la collectivité.

Aujourd'hui, les Houillères du Bassin de Lorraine mettent un terme à l'exploitation du charbon à Freyming-Merlebach, la ville de leur siège et de leurs racines.

Cet arrêt, prévu, programmé, géré, annoncé et partagé depuis près de 20 ans marque la fin d'un cycle, mais en aucun cas la fin de l'histoire.



Un nouveau visage de la ville

“Certes”, commente Pierre Lang, Député-Maire de Freyming-Merlebach et Président de la Communauté de Communes, “la fin de l'activité de production des HBL va représenter pour le budget communal une réduction importante des ressources.

Mais il ne s'agit pas d'un accident industriel – si les emplois disparaissent, les masses salariales, donc le pouvoir d'achat local sont largement préservés - et nous avons eu le temps d'intégrer cette étape dans la gestion prévisionnelle de la ville. Nous dépenserons un peu moins, mais mieux. Et puis surtout, depuis maintenant plusieurs années, nous avons, avec l'aide des HBL, de Charbonnages de France et de Sofirem, notamment, pu façonner un nouveau visage à la ville, en y aménageant des zones d'accueil d'entreprises, de nouvelles activités économiques, et des emplois.”



1 300 emplois nouveaux



▲ Pilkington-Interpane, la plus moderne usine à verre plat du monde emploie 240 salariés.

▲ La plate-forme logistique d'entrepôt Katoen Natie (Unité d'un groupe, mondialement reconnu sur son secteur) est installée sur le parc d'activité districale.

En quelques années, Freyming-Merlebach a accueilli plus de **20 nouvelles entreprises**, EMKA, Katoen Natie, Voît France, Tilly, Herrgott, Eurodimat, TRTG, Monas Production, CSE, CMPM, Ghia, Rodio, T.I.S, R. Montage, Salama,... Créant ainsi plus de **1 300 emplois** sur le Parc d'Activités Dstrictal de Freyming-Merlebach et sur la zone d'activités de Betting-lès-Saint-Avold dans les domaines de la logistique, de la fonderie d'aluminium, de l'électricité générale, de la serrurerie, du BTP, des sprinklers et du verre. Sans



▲ Avec ses 10 000 m² de bureaux sur 12 étages dont une partie est déjà louée, la tour de l'ancienne direction offre une formidable opportunité pour la création d'emplois et de nouvelles activités dans le secteur des services.

◀ Depuis l'été 2000, Freyming-Merlebach bénéficie d'un nouveau centre nautique : l'Aquagloss.



▲ Implantée en 1991, l'entreprise Rodio est spécialisée dans la protection incendie par sprinklers.



◀ Voît France produit des pièces réalisées en fonderie aluminium et emploie 186 salariés.

oublier **Cercle (groupe Yves Rocher), le Mégakiné**, un cinéma multiplexe de 10 salles et d'une capacité d'attraction de 700 000 personnes par an, **créateur de 40 emplois** pour un investissement de près de 10 millions d'euros.

Symbole de cette politique réussie de diversification industrielle pour Freyming-Merlebach : **Pilkington-Interpane, la plus moderne usine de verre plat du monde**, avec une capacité annuelle de 250 000 tonnes, **240 salariés** et 170 millions d'euros d'investissement, inaugurée en septembre 2001.



◀ Le site de la carrière de Merlebach offre de nouvelles perspectives de développement.

Des atouts forts pour le développement durable

Les Houillères du Bassin de Lorraine étaient, et sont encore, le premier propriétaire foncier de la commune, avec plus de 500 hectares sur 1 500.

La fin du charbon fait maintenant des HBL la première entreprise "verte" de Lorraine, avec au premier rang de ses nouveaux "métiers", la réhabilitation de ses bâtiments et des sites, la prévention et la protection de l'environnement.

"Entreprise responsable, les HBL" commente Alain Rollet, son directeur général, *"réparent ce que leur exploitation a dégradé, et vont maintenant remettre sur le marché local, après traitement, des surfaces industrielles et tertiaires, ainsi que des terrains qui vont permettre aux communes, mais aussi aux acteurs du développement et aux investisseurs privés de s'engager pour l'avenir."*

Cette reconversion des anciens sites HBL est d'ores et déjà engagée

La tour de l'ancienne direction générale, seul *"signal urbain"* depuis l'autoroute avec la cathédrale de Reims, entre Paris et Strasbourg, abrite déjà bureaux d'études, sociétés de conseil, centre d'appel et école de coiffure : avec Gaudriot, Yves Rocher, COREAL, et l'Agence de Développement Economique de Moselle-Est.

La commercialisation du solde de ses 10 000 m² a été confiée à un grand nom de l'immobilier d'entreprise européen, Auguste Thouard.

"Avec la fin des HBL" précise Pierre Lang, *"nous avons une opportunité exceptionnelle de façonner le visage de l'hyper-centre du Freyming-Merlebach de demain :"*

- par une reconquête, un redimensionnement et une requalification des terrains occupés aujourd'hui par le rail,
- par un programme ambitieux de constructions d'immeubles tertiaires et d'habitation, sur l'emplacement actuel de l'imprimerie des HBL, à côté de la tour de l'ancienne direction générale,
- par la création d'un Lycée Hôtelier soutenu par le Conseil Régional de Lorraine dans l'ancienne Résidence du Parc,
- par l'aménagement de nouvelles zones industrielles, artisanales et commerciales, en zone urbaine et péri-urbaine, notamment dans la vallée de la Rosselle, dont les espaces constituent des pistes opportunes de développement durable,
- par la conversion de la carrière de Merlebach en pôle de loisirs et de tourisme, dans le respect de la renaturation du site,
- par le développement touristique et culturel, autour de *"l'énergie, le charbon, l'acier et les industries régionales"* au sein du Parc de Développement de la Vallée de la Rosselle, une démarche transfrontalière franco-allemande, avec Völklingen et le Musée de Petite-Rosselle, notamment.

Sans oublier le Parc Urbain, un territoire de plusieurs hectares autrefois ferroviaire, derrière la Sécurité Sociale Minière (SSM) entre les quartiers de Freyming et Merlebach, qui a bénéficié d'importants travaux menés par l'Etablissement Public Foncier de Lorraine pour réaliser : un parc public, une zone d'activités, d'équipements et de services, un cheminement piéton au bord du Merle, et un plan d'eau.



Une mesure d'autant plus porteuse pour demain que même les terrains situés sous les exploitations charbonnières les plus récentes, purgés de tout risque d'affaissements miniers après 18 mois, seront eux aussi rapidement reconvertibles".



▲ Le Mégakiné a ouvert ses portes en mars 2003.



▲ L'entreprise VFLI Cargo exploite 200 km de voies ferrées dont 103 en propriété.



La S. A. Sainte-Barbe est installée dans les bâtiments de l'ancienne direction des HBL, avenue Huchet, aujourd'hui complètement rénovés.

**Freyming-Merlebach aborde
aujourd'hui son avenir
et celui de ses habitants
avec confiance**

◀ Nouveaux aménagements urbains, nouvelles activités économiques... Freyming-Merlebach s'engage vers l'avenir.



▲ Vue partielle de Freyming-Merlebach, septembre 2003.

***Cette brochure a été réalisée par le Service Communication
des Houillères du Bassin de Lorraine.***

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce document, et notamment :

Rédaction : Jean-Claude Rohr, Francis Delanchy et Déclic Communication

Crédit photos :

- fond récent : HBL Audiovisuel et les photographes : V. Amante, R. Capone, J.L. Egloff, G. Heymes, A. Olszak.
J. Grison (Rapho) - P.C. Guiollard - C. Biarotte - Ville de Freyming-Merlebach - Photodisc - Bios*
- fond ancien : Archives HBL - Collection Lebon - Collection Bouquiniste - Collection Rohr - Collection R. Jacques*

Conseiller technique et historique : Jean-Claude Rohr

Conception et réalisation graphique : Déclic Communication - Saint-Avold

Impression : Imprimerie Pierron - Sarreguemines



La solidarité des mineurs,
une valeur d'avenir !

HOUILLÈRES DU BASSIN DE LORRAINE



GROUPE CHARBONNAGES DE FRANCE

Houillères du Bassin de Lorraine - Service Communication
2, avenue Emile Huchet - 57802 FREYMING-MERLEBACH Cedex

Téléphone : 03 87 81 70 67 - Télécopie : 03 87 81 75 19 - E-mail : secretariat.com@hbl.fr